

SAIGNER SOUS LE MÊME SOLEIL

Sarah Bern



Saigner sous le même soleil

Par Sarah Bern

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

| | |
|---|----|
| Chapitre 1 : Le Goût du Plomb | 4 |
| Chapitre 2 : L'Écho des Touches | 8 |
| Chapitre 3 : La Frontière Circulaire | 13 |
| Chapitre 4 : L'Anomalie du Scorpion | 18 |
| Chapitre 5 : L'Autopsie du Silence | 23 |
| Chapitre 6 : Le Sang de l'Horloge | 27 |
| Chapitre 7 : Le Secret d'Adah | 31 |
| Chapitre 8 : La Morsure du Silex | 36 |
| Chapitre 9 : Le Zénith Pétrifié | 41 |
| Chapitre 10 : La Grande Lâcheté | 45 |
| Chapitre 11 : Le Poids du Cuivre | 50 |
| Chapitre 12 : L'Exécuteur Mécanique | 55 |
| Chapitre 13 : Le Dernier Souffle | 60 |
| Chapitre 14 : L'Agonie du Soleil | 65 |
| Chapitre 15 : Le Crépuscule de Black Rock | 69 |

Chapitre 1

Le Goût du Plomb

La poussière rousse s'insinua dans ses bronches avant même que ses paupières ne consentent à s'entrouvrir, apportant avec elle ce goût de ferraille et de terre brûlée qui était devenu son unique horizon. Silas cracha une salive épaisse, une mélasse de sable et de bile, puis pressa sa paume contre le sol. La terre de Black Rock n'était pas de la terre ; c'était une plaque de fonte chauffée à blanc par un soleil qui refusait de décliner, une sphère d'airain suspendue au zénith comme l'œil d'un dieu aveugle.

Il se redressa avec la lenteur d'un vieillard, bien que ses membres fussent encore secs et nerveux sous sa chemise de lin rêche, raidie par le sel de sa propre sueur. Chaque articulation craqua, un bruit de bois mort brisé sous le talon. Il connaissait ce craquement. Il connaissait la morsure du gravier sous sa joue. Il connaissait l'inclinaison exacte de l'ombre courte qui se mourrait au pied des bâtisses décrépites.

Black Rock ne respirait plus. La bourgade s'étalait devant lui, une carcasse de bois gris rongée par le sel et l'abandon. Les bardeaux des toits se soulevaient comme les écailles d'un reptile agonisant. Au loin, une éolienne aux pales tordues gémissait, un cri de métal supplicé qui lacérait le silence pétrifié de la canicule. Il n'y avait pas d'oiseaux. Le ciel était d'un bleu si violent, si pur, qu'il en devenait noir aux lisières de la vision.

Silas se leva, époussetant machinalement son pantalon de toile brune. Ses doigts rencontrèrent les cicatrices de son ventre, des boursouffures de chair durcie qu'il ne sentait plus, mais dont la mémoire thermique le faisait frissonner malgré la fournaise. Il commença sa marche. Le cuir de ses bottes, craquelé et blanchi par l'alcali, s'enfonçait dans la poussière fine avec un soupir étouffé.

Il passa devant l'écurie de louage, où l'odeur du crottin séché et du foin moisi stagnait dans l'air immobile. Rien ne bougeait derrière les fenêtres aux vitres irisées par le temps. Pourtant, il sentait les regards. Des présences derrière les rideaux de dentelle jaunie, des souffles retenus derrière les cloisons de pin. Les habitants de Black Rock étaient des ombres captives, des spectres de chair attendant que le glas sonne pour la millième fois.

Le "Last Gasp" se dressait au bout de la rue principale, une structure massive dont l'enseigne de bois peint balançait à peine, grinçant sur ses gonds rouillés. Silas s'arrêta un instant. Sa main droite, celle qui portait encore les stigmates de la poudre noire, fut prise d'un tremblement convulsif. Il la serra contre sa cuisse. Il savait ce qui l'attendait. Il savait que dans le creux de son péricarde, le sang battait déjà la mesure de sa propre fin.

Il reprit sa progression, le pas lourd, chaque mouvement pesant comme s'il traversait une mer de mercure. La chaleur n'était plus une météo, c'était une architecture. Elle se solidifiait autour de lui, l'emprisonnant dans un sarcophage invisible.

Lorsqu'il parvint à la hauteur du saloon, la silhouette émergea de l'ombre du porche.

Le shérif Miller ne semblait pas appartenir au monde des vivants, ni même à celui des morts. C'était un monument de cuir noir et de fer froid. Son plumeau, couvert d'une fine pellicule de poussière blanche, tombait jusqu'à ses éperons de laiton qui ne tintaient jamais. Son visage était une topographie de désolations : une mâchoire carrée comme un bloc de granit, des lèvres amincies par un mépris séculaire, et ces yeux... des éclats de silex enchâssés dans des orbites d'ombre, dépourvus de pitié, dépourvus de haine. Miller était une fonction. Il était l'aiguille de l'horloge.

Le shérif descendit les trois marches de bois avec une régularité métronomique. Il s'arrêta au milieu de la rue, à exactement dix pas de Silas. Le vent se leva, un souffle

brûlant qui souleva un tourbillon de poussière rousse entre eux, une colonne de sable qui ressemblait à un linceul en formation.

— Silas, prononça Miller.

La voix était un broyage de roches au fond d'un puits asséché. Elle n'appelait pas de réponse. Elle constatait une présence, une anomalie qu'il fallait rectifier.

— Shérif, murmura Silas.

Sa propre voix lui parut étrangère, un râle de parchemin froissé. Il chercha dans son esprit le souvenir de son crime, ce péché originel qui avait figé le monde dans cette itération sanglante, mais il n'y avait qu'un vide blanc, une plaie ouverte par où s'écoulait sa raison. Il ne restait que la sensation du plomb à venir.

Le soleil atteignit son apogée. L'ombre disparut totalement sous leurs pieds, les laissant seuls au centre d'un univers sans relief. Le silence devint absolu. Même l'éolienne s'était tue. Le temps s'étira, se distendit comme une peau trop fine prête à craquer.

Miller ne fit aucun mouvement superflu. Sa main droite descendit vers la crosse d'ébène de son calibre .44 avec une fluidité effrayante. Ce n'était pas de la vitesse, c'était une fatalité. Silas vit le pouce du shérif armer le chien, un clic métallique qui résonna dans le vide comme un coup de tonnerre.

Silas ne tenta pas de fuir. Il ne tenta pas de dégainer l'arme imaginaire qu'il portait à la ceinture. Il ouvrit simplement les bras, offrant sa poitrine à l'inévitable. Il voulait sentir l'impact. Il voulait que cette fois, le trou soit assez grand pour laisser s'échapper son âme.

Le canon du .44 s'abaissa. Une flamme orange, brève et brutale, déchira l'éclat blanc

du midi.

L'impact fut un choc hydrostatique qui projeta Silas en arrière. Il n'y eut pas de douleur immédiate, seulement une sensation de froid absolu qui se propageait depuis le centre de son péricarde. Il entendit le déchirement des fibres de son cœur, le fracas de l'os qui cède. La balle de plomb, lourde et déformée, traversait sa vie avec la précision d'un scalpel divin.

Il heurta le sol. La poussière rousse l'accueillit.

Il fixa le ciel. Le bleu virait au gris, puis au noir. Il sentit le sang, chaud et visqueux, se répandre sous lui, imbibant la terre assoiffée qui semblait boire sa vie avec une avidité cruelle. Miller se tenait au-dessus de lui, une tour d'ébène découpée sur le disque solaire. Le shérif ne rangea pas son arme. Il resta là, observant l'agonie avec la neutralité d'un horloger vérifiant le balancier d'une comtoise.

— Demain, Silas, dit Miller.

Le mot flotta dans l'air saturé de soufre. Silas voulut hurler, cracher sa haine contre ce soleil immobile, mais ses poumons ne contenaient plus que du sang. Sa vision se brouilla. Les contours du "Last Gasp" se mirent à onduler comme un mirage. La chaleur commença à refluer, remplacée par le grand froid de l'oubli.

Ses doigts se crispèrent une dernière fois sur la poussière rousse. Il ferma les yeux sur l'image du shérif rangeant enfin son revolver dans un froissement de cuir.

Le noir fut total.

Puis, une particule de poussière s'insinua dans ses bronches. Le goût de ferraille revint. Une chaleur de plomb pressa ses paupières. Silas cracha une salive épaisse, une mélasse de sable et de bile, puis pressa sa paume contre le sol.

Chapitre 2

L'Écho des Touches

Le grabat de paille et de toile de jute n'offrait aucun refuge, seulement la morsure sèche des brins de céréales contre sa peau parcheminée. Silas demeura immobile, les yeux rivés sur les solives du plafond où la poussière dansait dans un rai de lumière solide comme une barre de cuivre. Il ne voulait pas bouger. Il s'accrocha aux bords de son sommier de bois brut, les phalanges blanchies par l'effort, avec la résolution désespérée d'un naufragé se cramponnant à une épave. Si ses pieds ne touchaient pas le sol, si ses bottes ne foulait pas l'ocre de la rue principale, peut-être que l'horlogerie du monde s'enrayerait. Peut-être que le shérif Miller, là-bas, devant la façade délavée du "Last Gasp", resterait une statue de sel sans personne à abattre.

Mais la chambre était une étuve. L'air y était si dense qu'il semblait avoir été prélevé dans la forge d'un démon. Chaque inspiration était une écorchure dans ses bronches, un rappel que le temps, bien que circulaire, n'en était pas moins une érosion. Une mouche charbonneuse vrombissait contre la vitre sale, un son de scie circulaire qui lui sciait les tempes. Silas ferma les paupières, mais le rouge du soleil filtrait à travers sa chair, une teinte de sang artériel qui l'obsédait.

L'appel commença dans ses membres. Ce n'était pas une volonté, mais une mécanique des fluides, une pesanteur inversée qui l'arrachait à son repos. Ses muscles se contractèrent contre son gré, obéissant à une chorégraphie dont il ne possédait plus le script. Ses pieds trouvèrent le plancher dont les lattes gémirent, un cri de bois sec qui résonna dans le silence pétrifié de Black Rock comme un coup de feu. Il se leva, titubant, le corps lourd de toutes les morts qu'il avait déjà subies. Sa chemise de lin, raidie par le sel de sa propre sueur, collait à ses omoplates. Il se sentait comme un automate dont on aurait remonté le ressort avec une clé de fer rouge.

Il franchit le seuil de sa chambre de passage. L'escalier de la pension de famille craqua sous son poids, chaque marche étant une note d'un glas familier. Dehors, la lumière le frappa comme un gantelet de fer. Le ciel n'était pas bleu ; il était d'un blanc d'os, délavé par une chaleur qui ne connaissait ni l'ombre ni la pitié. Black Rock s'étirait devant lui, une rangée de bâtisses en bois grisâtre, dévorées par le soleil et le vent de sable, semblables aux vertèbres d'un grand animal préhistorique laissé à pourrir dans le désert.

Ses pas le menèrent vers le centre de la bourgade. Il n'y avait pas de vent, et pourtant la poussière s'élevait en tourbillons paresseux autour de ses chevilles. Il croisa le forgeron, dont le marteau frappait l'enclume avec une régularité de métronome, mais aucun étincelle ne jaillissait du métal froid. Il vit la femme du pasteur, un spectre en crêpe noir, balayer un perron déjà propre avec un balai de brindilles qui ne laissait aucune trace. Tout ici était un simulacre, une répétition de gestes vides destinés à meubler l'éternité du zénith.

Le "Last Gasp" se dressa devant lui. Les portes battantes, dont le vernis avait été décapé par des décennies de tempêtes de sable, pendaient sur leurs gonds comme des mâchoires fatiguées. Silas s'arrêta un instant, le cœur battant contre ses côtes un rythme de tambour de guerre. Il savait que dans quelques heures, le plomb déchirerait sa poitrine exactement au même endroit, ouvrant une corolle de pourpre sur sa chemise. La peur n'était plus une émotion, c'était une fatigue, une lassitude des os.

Il poussa les portes. L'obscurité intérieure ne rafraîchissait rien ; elle ne faisait qu'emprisonner les odeurs de bière éventée, de tabac chiqué et de sciure humide. Le saloon était presque vide, une nef de bois sombre où le silence était seulement troublé par le cliquetis d'un piano au fond de la salle.

Adah était assise devant l'instrument, une masse d'ébène sculptée dont les touches d'ivoire étaient jaunies comme les dents d'un vieux loup. Elle portait une robe de satin

fané, d'un vert de mousse qui semblait avoir survécu à un incendie. Ses yeux, voilés par des cataractes laiteuses, étaient fixés sur un point situé au-delà des murs, au-delà du temps lui-même. Ses doigts, longs et noueux comme des racines, couraient sur le clavier avec une agilité de spectre.

La mélodie qu'elle jouait n'avait rien de la gaîté des bastringues de frontière. C'était une suite de notes dissonantes, des accords mineurs qui semblaient tomber comme des gouttes d'eau dans un puits sans fond. Chaque note résonnait avec une vibration particulière, un écho qui ne s'éteignait pas, se superposant à la suivante jusqu'à créer un bourdonnement insupportable, une tapisserie sonore où Silas crut entendre le cri des itérations précédentes, le sifflement des balles de Miller et le râle de sa propre agonie.

Il s'approcha du bar, mais ses yeux restèrent fixés sur la pianiste. Il ne commanda rien. À quoi bon verser du whisky dans un corps qui ne serait bientôt plus qu'une outre percée ?

Adah s'arrêta brusquement sur une quinte diminuée. Le silence qui suivit fut plus lourd que la musique. Elle tourna son visage vers lui, inclinant la tête comme pour capter un murmure imperceptible.

— Tu es en retard, Silas, dit-elle. Sa voix était un froissement de parchemin, un son qui semblait venir du fond d'une cave.

— Le temps ne bouge pas, Adah. Comment pourrais-je être en retard ? répondit-il, sa propre voix lui paraissant étrangère, enrayée par le sable.

Elle sourit, et ce mouvement de lèvres fut plus terrifiant que la menace d'un revolver. Elle se leva lentement, s'appuyant sur le bord du piano. Elle ne tâtonna pas ; elle connaissait la géographie de ce purgatoire mieux que quiconque. Elle s'avança vers lui, et Silas sentit une fraîcheur surnaturelle émaner de sa silhouette, comme si elle

transportait avec elle un lambeau de nuit.

Lorsqu'elle fut à quelques pouces de lui, elle huma l'air. Ses narines frémissent. Elle tendit une main diaphane et effleura la manche de sa chemise, là où le cœur battait, là où le shérif visait toujours.

— Tu sens le fer, Silas, murmura-t-elle. Pas le fer de l'outil ou de la charrue. Le fer du sang qui a séché trop de fois au même soleil. Tu sens la stagnation. Tu sens l'eau croupie au fond d'une citerne oubliée.

Silas recula d'un pas, mais elle le suivit, son visage aveugle levé vers le sien.

— Est-ce que tu les entends ? demanda-t-elle en désignant le piano. Les notes ne s'envolent plus. Elles s'accumulent sous le couvercle. Elles s'empilent comme des cadavres dans une fosse commune. C'est ce que tu as fait à Black Rock, n'est-ce pas ? Tu as rempli le silence avec ton crime, jusqu'à ce que le ciel ne puisse plus respirer.

— Je ne me souviens de rien, Adah. Je ne me souviens que de la douleur.

— La douleur est une boussole, Silas. Mais tu as cassé l'aiguille.

Elle posa sa main sur sa joue. Sa peau était aussi froide qu'une pierre tombale en hiver.

— Chaque fois que Miller presse la détente, il essaie de redémarrer l'horloge. Mais tu es une pièce trop usée. Tu es le grain de sable qui fait grincer l'univers. Va, Silas. Va l'attendre. Le soleil est presque au zénith. Et n'oublie pas... la musique ne s'arrêtera pas tant que tu n'auras pas joué ta propre note.

Elle retourna s'asseoir, le dos droit, et ses mains retombèrent sur le clavier avec une violence soudaine. Ce n'était plus une mélodie, c'était un martèlement, un fracas de

marteaux-pilons qui semblait vouloir briser le bois de l'instrument.

Silas sortit du saloon en titubant. La lumière l'aveugla de nouveau. Au bout de la rue, une silhouette sombre venait de se détacher de l'ombre du bureau du shérif. Miller. Le plumeau noir flottait légèrement, bien qu'il n'y eût pas de brise. Le métal du .44 brilla d'un éclat insoutenable.

Silas sentit le goût de ferraille envahir sa bouche avant même que le coup ne parte. Il se tint debout, au milieu de la poussière rousse, attendant que la causalité vienne une nouvelle fois lui déchirer le péricarde. Son ombre, à ses pieds, était un trou noir qui semblait vouloir l'aspirer tout entier.

Chapitre 3

La Frontière Circulaire

L'instinct de la bête fut plus prompt que la résolution de l'homme. Avant que le percuteur du shérif ne vienne écraser l'amorce de la cartouche, Silas fit volte-face, ses talons s'enfonçant dans la poussière rousse avec une vigueur de supplicié. Il ne regarda pas Miller. Il ne regarda pas l'acier bleuâtre du canon qui l'épiait. Son corps, cette carcasse de cuir et de regrets, se jeta vers l'attache de bois vermoulu où une jument baie, les flancs battants et l'œil révolté par la chaleur, attendait une délivrance qui ne venait jamais.

Il trancha les rênes d'un coup de surin émoussé. Le cuir céda dans un gémissement sec, libérant une odeur de tannerie vieille et de sueur rance. Silas se hissa en selle, chaque mouvement lui arrachant un grognement de douleur sourde ; ses articulations criaient comme des charnières rouillées sous l'effort. D'un coup d'éperon sauvage, il arracha la monture à sa torpeur. Le sabot frappa le sol durci par la sécheresse, soulevant un nuage de terre pulvérulente qui sembla figer le temps pour une fraction de seconde supplémentaire.

Il galopa.

La rue principale de Black Rock défilait comme un songe fiévreux. Les façades de bois grisâtre, dévorées par le salpêtre et le vent de sable, n'étaient plus que des spectres aveugles. Il passa devant la forge éteinte, devant l'échoppe du croque-mort où les cercueils de pin brut semblaient attendre sa mesure précise. Le rythme des sabots sur le sol calciné résonnait dans son crâne, une percussion de mort qui tentait de distancer le glas de midi.

Derrière lui, le silence de Miller était plus assourdissant qu'une décharge de fusil. Silas ne se retourna pas. Il craignait de voir le shérif immobile, le bras tendu, une statue de fer noir dont le regard de silex transpercerait son dos avant même que la balle n'ait quitté le barillet.

Il franchit les dernières limites de la bourgade. Là où les dernières planches de bois cédaient la place à l'immensité stérile. Devant lui, le désert s'étendait, une mer de quartz et de roches éclatées sous la tyrannie d'un soleil qui refusait de décliner. L'air vibrait, déformant l'horizon en une ondulation huileuse. C'était un royaume de minéral, un purgatoire de sel où aucune herbe ne survivait, où même l'ombre semblait s'être évaporée sous l'ardeur du zénith.

— Va, maudite ! hurla-t-il à la jument, sa voix n'étant plus qu'un râle de gorge irritée par le sable.

Il chevaucha pendant ce qui lui sembla être des siècles. La sueur coulait le long de ses tempes, traçant des sillons clairs dans la croûte de crasse qui recouvrait son visage. Sa chemise de lin, autrefois blanche, collait à sa peau comme un linceul humide. Il sentait la chaleur du flanc de la bête remonter entre ses cuisses, une chaleur animale, désespérée, qui luttait contre la fournaise céleste.

Le paysage ne changeait pas. C'était une répétition de mesas rouges, de dunes de poussière blanche et de squelettes de cactus dont les bras tordus pointaient le ciel comme pour accuser Dieu d'un crime oublié. Silas fixait un repère au loin, une dent de granit noir qui perçait l'horizon. Il se jura que s'il l'atteignait, s'il parvenait à basculer de l'autre côté de cette crête, le cercle serait brisé. La causalité reprendrait son cours. Le sang cesserait de couler à midi.

Ses yeux brûlaient. Chaque battement de cils était une morsure de verre pilé. Il perdit la notion de la distance. Le temps, à Black Rock, n'était pas une ligne, c'était une concrétion. Il s'accumulait autour de lui, lourd comme du plomb fondu. La jument

commençait à faiblir, une écume blanche et épaisse maculant son mors de fer. Le bruit de sa respiration était un soufflet de forge, saccadé, agonisant.

— Encore un peu... murmura Silas, les doigts crispés sur le pommeau de la selle.

Il traversa une étendue de sel blanc, une cuvette aveuglante où la réverbération manquait de lui griller les rétines. Le silence était total, seulement interrompu par le martèlement des sabots qui devenait plus lent, plus pesant. Il n'y avait pas de vent. Pas un souffle pour agiter la poussière. Le monde était une nature morte, une peinture à l'huile dont le pigment aurait été broyé dans du sang sec.

Puis, une étrange sensation s'empara de lui. Un vertige qui n'était pas dû à l'insolation. L'air sembla se densifier, devenir visqueux. La lumière changea imperceptiblement de fréquence. La dent de granit noir qu'il visait depuis des heures parut soudain osciller, se liquéfier dans le lointain.

Silas ferma les yeux un instant, luttant contre la nausée. Quand il les rouvrit, l'horizon s'était replié.

Il crut d'abord à un mirage, une de ces tromperies de l'esprit qui hantent les assoiffés. Mais les contours se précisaient. Au bout de la plaine de quartz, là où ne devrait se trouver que le vide des terres sauvages, une silhouette familière émergea des vapeurs de chaleur. Des formes géométriques, anguleuses, d'un gris de cendre. Des toits de bardeaux. Un clocher sans cloche.

Le cœur de Silas manqua un battement, un choc plus violent que n'importe quelle blessure. Il tira brutalement sur les rênes, manquant de faire s'effondrer la monture. La jument s'arrêta dans un nuage de poussière ocre, les pattes tremblantes, la tête basse.

Il était à l'entrée de la ville.

Il n'avait pas fait demi-tour. Il n'avait pas dévié de sa course. Il avait galopé droit devant lui, fuyant Black Rock de toutes les forces de son désespoir, et le désert l'avait recraché exactement là où il avait commencé. Il reconnut le panneau de bois fendu, balancé par un courant d'air inexistant : *Black Rock – Refuge des Âmes Perdues*.

— Non... souffla-t-il, ses lèvres gercées saignant sous l'effort de la parole.

Il regarda ses mains. Elles étaient couvertes de la même poussière rousse. Il regarda le soleil. Il n'avait pas bougé d'un pouce. Il trônait au zénith, tel un œil de cyclope flamboyant, jugeant sa tentative de fuite avec une indifférence minérale. L'ombre de Silas était toujours ce petit trou noir, ramassé sous ses bottes, refusant de s'étirer.

Le désert n'était pas un espace, c'était une boucle de quartz, une circonférence parfaite tracée par un compas démoniaque.

Il reprit sa marche, cette fois au pas, car la jument n'avait plus la force de trotter. Il entra de nouveau dans la rue principale. Le silence de la ville était différent, cette fois. Il était chargé d'une attente presque gourmande. Derrière les vitres sales des maisons, il devinait des présences, des ombres qui observaient son retour avec la patience des vautours.

Il arriva devant le saloon "The Last Gasp". Le piano de l'aveugle s'était tu, remplacé par une vibration sourde qui semblait monter du sol même. Silas descendit de cheval, ses jambes manquant de se dérober sous lui. Il laissa les rênes pendre, sachant que la bête ne bougerait plus. Elle était, elle aussi, une pièce du décor désormais.

Au bout de la rue, la silhouette se détacha de nouveau de l'ombre du bureau du shérif.

Miller.

Le plumeau noir flottait légèrement, bien qu'il n'y eût pas de brise. Le métal du .44 brilla d'un éclat insoutenable. Le shérif avança d'un pas lent, mesuré, le pas d'un homme qui sait que le temps lui appartient, puisqu'il l'a arrêté. Ses bottes ne faisaient aucun bruit sur le sol meuble. Son visage, à l'ombre de son large chapeau, demeurait indéchiffrable, une topographie de cicatrices et de mépris.

Silas se tint debout, au milieu de la poussière rousse. Il sentit le goût de ferraille envahir sa bouche. Ce n'était plus seulement le goût du sang à venir, c'était le goût de l'éternité, cette saveur de cuivre et de mort qui ne le quitterait plus jamais. Il comprit alors que la frontière n'était pas géographique. La frontière, c'était lui. Elle passait à travers ses veines, à travers son péricarde, à travers chaque seconde de cette minute de midi qu'il était condamné à revivre jusqu'à ce que la substance de son âme soit entièrement consumée par le soleil.

Miller s'arrêta à dix pas. Le shérif leva son arme, un mouvement fluide, presque tendre dans sa précision mécanique. Le chien du revolver s'arma dans un clic qui résonna comme un coup de tonnerre dans le silence de plomb de Black Rock.

Silas ne ferma pas les yeux. Il regarda le trou noir du canon, ce petit tunnel vers le néant, et il attendit que la causalité vienne une nouvelle fois lui déchirer la poitrine.

Chapitre 4

L'Anomalie du Scorpion

L'air n'était plus un fluide, mais une masse solide, un bloc de soufre et de silice qui pesait sur les épaules de Silas comme le linceul d'un géant. Le soleil, ce disque d'or blanc cloué au zénith par la colère de Dieu, ne se contentait pas d'éclairer Black Rock ; il la cuisait, transformant chaque grain de poussière en une écharde incandescente. Sous ses pieds, la terre rousse, craquelée comme une vieille poterie oubliée dans un four, exhalait une odeur de pierre brûlée et de charogne sèche. Silas sentait la sueur couler le long de ses tempes, une rigole tiède qui venait mourir dans les plis de son foulard de lin gris, durci par le sel des itérations précédentes.

Il connaissait chaque latte de bois vermoulu de la façade du "Last Gasp". Il connaissait l'inclinaison exacte de l'enseigne qui grinçait sur ses gonds de fer rouillé, un gémissement métallique qui scandait l'éternité comme le balancier d'une horloge détraquée. Il savait que dans trois battements de cœur, le shérif Miller émergerait de l'ombre du porche, sa silhouette découpée avec une précision chirurgicale contre la réverbération aveuglante de la rue principale.

Et Miller parut.

Le cuir de ses bottes craqua, un son sec, définitif. Son plumeau noir, lourd de la poussière accumulée de mille duels, ne flottait pas ; il tombait droit, rigide, comme une chape de plomb. Le visage du shérif restait dans l'ombre du large bord de son chapeau, une zone de ténèbres impénétrable où seuls brillaient, parfois, ses yeux de silex froid. C'était la chorégraphie habituelle. La mécanique du purgatoire.

Pourtant, alors que Miller levait la main droite pour ajuster le revers de son manteau

— un geste qu'il avait accompli avec une régularité de métronome à chaque midi depuis que le temps s'était brisé — Silas vit l'impossible.

Le soleil, frappant de biais, accrocha une irrégularité sur la peau tannée du dos de la main du shérif. Ce n'était pas l'une de ces taches de vieillesse ou l'une de ces cicatrices de vieille poudre que Silas avait fini par cartographier mentalement. C'était une marque nouvelle. Une strie boursouflée, blanchâtre, qui serpentait de la jointure de l'index jusqu'à la naissance du poignet. Elle avait la forme tourmentée d'un arachnide, une cicatrice fraîche, encore rosée sur les bords, comme si la chair venait à peine de se refermer sur un venin.

Le souffle de Silas se bloqua dans sa gorge. La douleur familière du péricarde perforé par le plomb, cette agonie qu'il attendait comme une délivrance, fut balayée par une décharge d'adrénaline pure. Si Miller changeait, si son corps portait la trace d'un événement nouveau, alors Miller n'était pas une ombre. Il n'était pas le simple rouage d'une boucle mentale. Il était de chair. Il était de sang. Il était le gardien, non pas d'un souvenir, mais d'une frontière physique.

« Attendez », croassa Silas.

Sa voix était un râle, un froissement de parchemin calciné. Il n'avait pas parlé depuis des siècles, ou peut-être depuis quelques minutes — la notion de durée s'étant dissoute dans le brasier de Black Rock.

Miller s'immobilisa. Sa main, celle marquée par la cicatrice du scorpion, resta suspendue à quelques centimètres de la crosse d'ébène de son .44. Le silence qui suivit fut plus lourd que la chaleur. C'était un silence de cathédrale avant l'effondrement, une absence de son si totale que Silas entendait le sang battre contre ses propres tympans, un tambour de guerre sourd et désespéré.

« Regardez votre main, Miller », reprit Silas, faisant un pas chancelant dans la

poussière. « Cette marque... vous ne l'aviez pas. Pas la dernière fois. Pas la fois d'avant. Jamais. »

Le shérif ne bougea pas la tête, mais Silas vit ses doigts tressaillir. Un mouvement imperceptible pour quiconque n'aurait pas passé une éternité à scruter la moindre fibre de son exécuteur. Miller abaissa lentement son regard vers sa propre main. Le cuir de son gant, qu'il portait d'ordinaire, était absent cette fois, laissant apparaître la blessure dans toute sa crudité.

« Le temps est une plaie qui ne cicatrise pas, Silas », répondit Miller. Sa voix n'était plus le broyage de roche habituel ; elle portait une lassitude infinie, une résonance de soute de navire raclant le fond d'un océan d'oubli. « Mais parfois, les murs s'effritent. Les scorpions finissent par piquer la main qui les nourrit. »

« Vous êtes réel », murmura Silas, et cette certitude lui fit plus mal que toutes les balles reçues. « Vous n'êtes pas mon démon. Vous êtes le geôlier. Et vous vieillissez. Vous souffrez. »

Silas s'approcha encore. Il pouvait maintenant sentir l'odeur qui émanait du shérif : non pas l'odeur de la mort, mais celle du vieux tabac, du suint de cheval et du savon à barbe bon marché. Une odeur d'homme. Une odeur de vie qui s'étire au-delà du raisonnable.

« Qu'y a-t-il derrière cette porte, Miller ? Pourquoi restez-vous là, à chaque midi, à m'empêcher de passer ? Ce n'est pas mon crime qui nous retient ici. C'est vous. Vous protégez quelque chose. »

Le shérif leva les yeux. Pour la première fois, Silas vit la clarté de son regard. Ce n'était pas du silex, c'était du verre pilé, empli de reflets de paysages que Silas avait autrefois connus : des prairies vertes, des rivières fraîches, le rire d'une femme sous un porche de bois peint.

« Je ne protège rien, Silas », dit Miller avec une douceur terrifiante. « Je vous empêche de voir ce que vous avez laissé derrière vous. Vous croyez que Black Rock est l'enfer ? Non. Black Rock est le dernier rempart avant le néant que vous avez créé. Cette cicatrice... c'est le signe que le barrage cède. »

Miller porta sa main à sa ceinture. Mais ce n'était pas le geste brusque du duel. Il déboucla lentement le ceinturon de cuir craquelé, laissant tomber son arme dans la poussière rousse. Le bruit de l'acier percutant le sol résonna comme un glas.

« Si vous voulez passer, Silas, il vous faudra plus que de la rage. Il vous faudra accepter que le soleil ne se couchera jamais sur ce que vous avez fait. Regardez bien cette marque. Elle est la clé de votre propre prison. »

Silas baissa les yeux vers la cicatrice sur la main de Miller. À mesure qu'il la fixait, la forme du scorpion semblait s'animer sous la peau du shérif. Les souvenirs, enfouis sous des couches de sang sec et de poussière, commencèrent à remonter, visqueux et brûlants. Il revit la grange. Il revit l'allumette. Il revit le visage de l'homme qu'il avait laissé brûler pour une poignée de dollars d'argent. Cet homme avait une bague. Une bague en forme de scorpion.

La chaleur redoubla d'intensité. Le décor de Black Rock commença à osciller, les bâtiments de bois se tordant comme des reflets dans une eau trouble. Silas porta ses mains à sa gorge, sentant le fer l'envahir à nouveau. Mais cette fois, ce n'était pas la balle de Miller. C'était le poids de sa propre lâcheté qui l'étouffait.

« Parlez-moi ! » hurla Silas, tombant à genoux. « Dites-moi comment sortir ! »

Miller se contenta de tendre sa main marquée vers le visage de Silas. La cicatrice brillait maintenant d'un éclat insoutenable, une lucarne ouverte sur un incendie qui ne s'éteindrait jamais.

« On ne sort pas d'une autopsie, Silas », murmura le shérif. « On ne fait que découvrir la cause du décès. »

Le soleil explosa en un flash blanc, dévorant le ciel, le saloon, et la silhouette noire du shérif. Silas ferma les yeux, mais la lumière traversait ses paupières, gravant la forme du scorpion au fer rouge dans son esprit.

Quand il rouvrit les yeux, il était debout au milieu de la rue. La poussière rousse tourbillonnait autour de ses bottes. Le goût de ferraille envahissait sa bouche. Il était midi.

Au loin, le shérif Miller sortait de l'ombre du "Last Gasp". Mais cette fois, Silas ne regardait pas le canon du revolver. Il regardait la main droite du shérif, dissimulée sous un gant de cuir noir, et il savait que sous le cuir, la chair attendait d'être reconnue.

Chapitre 5

L'Autopsie du Silence

L'air vibrait comme une lame de rasoir chauffée à blanc, déformant l'horizon en un mirage huileux où les bâtisses de Black Rock semblaient se liquéfier. Silas avançait, chaque pas arrachant un gémissement au cuir desséché de ses bottes, un bruit de parchemin déchiré dans le silence sépulcral de la rue principale. La poussière rousse, fine comme de la farine de brique, s'insinuait dans les moindres replis de sa chemise de lin rêche, collant à sa peau par une sueur acide qui lui brûlait les flancs. Le soleil, ce tyran de cuivre immobile au zénith, ne projetait aucune ombre, ou si peu : une tache d'encre courte et dense à ses pieds, comme si son propre passé tentait de se réfugier sous ses talons.

Il bifurqua vers le nord, là où les habitations s'espaçaient pour laisser place à la carcasse calcinée de l'église. L'édifice n'était plus qu'un thorax de baleine échouée, des poutres de pin noirci pointant vers le ciel comme des doigts accusateurs pétrifiés dans un dernier blasphème. L'odeur était restée la même, cycle après cycle : un mélange écœurant de suie froide, de résine cuite et de ce parfum ferreux qui précède l'orage, bien que les nuages eussent déserté ce ciel depuis des éternités. Silas franchit le seuil, là où la porte de chêne avait autrefois trôné. Ses pieds s'enfoncèrent dans une couche épaisse de cendres grises, une neige de deuil qui étouffait le bruit de sa progression.

Le silence, ici, possédait une texture différente. Il était épais, saturé de prières avortées et de cris dont l'écho semblait encore vibrer dans les fibres du bois brûlé. Silas s'arrêta au centre de la nef à ciel ouvert. Ses yeux, irrités par la réverbération, balayèrent les décombres. Il savait, d'une certitude viscérale gravée dans ses os, que quelque chose l'attendait sous ce linceul de carbone. Il s'agenouilla, un mouvement

lent qui fit craquer ses articulations comme de vieux gréments. Ses mains, dont les ongles étaient bordés de noir et les jointures calleuses, commencèrent à écarter les débris.

Le bois de pin, autrefois fier, n'était plus qu'une dentelle de carbone qui s'effritait sous ses doigts. Il souleva une première planche, lourde et grasse de suie, révélant un enchevêtrement de clous rouillés et de fragments de vitraux fondus, semblables à des larmes de sucre candi multicolore. La chaleur sous les décombres était encore vive, une rémanence surnaturelle de l'incendie qui semblait couvrir éternellement sous la surface. Silas grogna, une plainte sourde qui mourut dans sa gorge sèche. Il creusa davantage, ignorant les échardes qui lui labouraient la pulpe des doigts, le sang perlant en gouttelettes sombres qui s'évaporaient presque instantanément au contact de la cendre chaude.

Soudain, ses phalanges heurtèrent un objet froid. Un froid qui ne devait rien à l'ombre, un froid absolu, minéral, qui lui remonta le long du bras comme une décharge de glace.

Il écarta les dernières scories avec une frénésie de fossoyeur. Là, nichée dans une cavité entre deux solives épargnées par l'effondrement total, reposait une étoile. Ce n'était pas le bijou rutilant d'un homme de loi en parade, mais un morceau de fer-blanc grossièrement découpé, dont les pointes étaient tordues. Elle était encroûtée d'une substance sombre, une patine de sang séché si ancienne qu'elle avait viré au noir de jais.

Silas la saisit. Le métal lui brûla la paume, non par la chaleur, mais par le poids des souvenirs qu'il charriait. À l'instant même où ses doigts se refermèrent sur l'insigne, le monde autour de lui vacilla. Le sifflement du vent de sable s'éteignit, remplacé par un bourdonnement de ruche dans ses oreilles.

Une vision, brutale comme un coup de crosse, déchira le voile de son amnésie.

Il vit des mains. Ses propres mains, plus jeunes, moins parcheminées, mais tout aussi tremblantes. Elles ne fouillaient pas la cendre ; elles tenaient une torche dont la résine coulait comme de l'or en fusion. Il vit le visage du Shérif Miller, non pas tel qu'il était aujourd'hui, ce spectre de cuir et de plomb, mais un homme de chair, dont les yeux de silex brillaient d'une déception insondable. Miller ne portait pas l'étoile. C'était Silas qui la portait, épinglée de travers sur un gilet de brocart taché de vin.

« Tu n'as pas le courage de tes crimes, Silas », grinça la voix de Miller dans le souvenir, une voix qui n'était pas encore le broyage de la roche, mais un murmure de juge. « Tu préfères brûler le sanctuaire plutôt que d'y affronter ton reflet. »

Le souvenir se fragmenta. Silas vit la flamme lécher les rideaux de velours de l'autel. Il entendit le hurlement du bois qui travaille sous la chaleur. Mais surtout, il sentit le poids de l'étoile qu'il arrachait de sa poitrine, un geste de renonciation si violent qu'il en avait déchiré le tissu de son âme. Il l'avait jetée là, dans les fondations de ce qui allait devenir son bûcher perpétuel, espérant que le feu purifierait la lâcheté.

Le fragment de mémoire s'éteignit brusquement, le laissant haletant, le front appuyé contre un pilier calciné. La sueur coulait désormais en ruisseaux sombres sur son visage, traçant des sillons de chair claire dans le masque de suie qui le recouvrait. L'étoile était toujours là, nichée au creux de sa main, une preuve tangible que le temps n'était pas une ligne, mais un nœud coulant.

Il comprit alors, avec l'amertume du fiel, que chaque fois qu'il tombait sous les balles de Miller devant le "Last Gasp", ce n'était pas une exécution. C'était une répétition. Le Shérif n'était pas son bourreau, il était son miroir, le gardien d'une loi que Silas avait lui-même bafouée avant que le soleil ne se fige. L'étoile ensanglantée n'était pas un vestige de gloire, mais le sceau de sa trahison.

Il se redressa péniblement, serrant l'objet contre son péricarde, là où, dans quelques

heures, le plomb du calibre .44 viendrait une fois de plus loger sa sentence. Le métal froid de l'insigne semblait pulser au rythme de son cœur affolé. Dehors, la lumière blanche de midi n'avait pas bougé d'un iota. Le silence de Black Rock s'étirait à nouveau, immense et dévorant.

Silas sortit de l'église, les yeux plissés contre l'éclat insoutenable du jour. Au bout de la rue, devant l'ombre portée du saloon, la silhouette longue et sombre de Miller se dessinait déjà. Le Shérif attendait, immobile comme une statue de sel, une main gantée de noir posée sur la crosse de son revolver. Silas ne sentit pas la peur cette fois, mais une lassitude infinie, une soif qui ne demandait plus d'eau, mais une conclusion.

Il commença sa marche vers le centre de la ville, l'étoile cachée dans sa paume, sentant la poussière rousse s'élever sous ses pas comme le sable d'un sablier brisé dont les grains refuseraient de tomber. Le goût de ferraille dans sa bouche se fit plus intense, annonçant l'inévitable rencontre de l'acier et de la chair. Sous le soleil de plomb, l'autopsie de sa vie continuait, et chaque pas le rapprochait un peu plus de la vérité sanglante qu'il avait lui-même enterrée sous les planches de pin.

Chapitre 6

Le Sang de l'Horloge

Le soleil, tel un œil de cyclope flamboyant, trônait au zénith, dévorant les ombres jusqu'à n'en laisser que des taches d'encre rances aux pieds des bâtisses en bois vermoulu. L'air de Black Rock n'était plus une substance respirable, mais un linceul de chaleur solide, chargé de l'odeur âcre du salpêtre et de la charogne sèche. Silas avançait, ses bottes de cuir éculé s'enfonçant dans une poussière rousse qui semblait aspirer toute humidité de ses pores. Sa gorge était un désert de silex, sa langue une écorce inutile.

À vingt pas, le Shérif Miller l'attendait. Il se tenait devant le saloon « The Last Gasp », dont les battants de bois strié par les tempêtes de sable pendaient comme des mâchoires déboîtées. Miller était une colonne de ténèbres sous le rayonnement blanc. Son plumeau de toile cirée, lourd de la crasse des décennies, ne frémissait pas. Le bord de son chapeau jetait une lame d'ombre sur un visage qui n'appartenait plus au règne des vivants : une topographie de rides profondes, de cicatrices blanchies par le sel, et ces yeux... deux billes de verre froid, vides de toute pitié, ne reflétant que l'éclat de l'astre assassin.

Silas s'arrêta. Le silence qui pesait sur la rue n'était pas l'absence de bruit, mais une présence physique, un bourdonnement sourd qui faisait vibrer ses tympanes. Il sentait le poids du revolver à sa hanche, une masse de fer froid contre sa cuisse, mais cette fois, ses doigts ne cherchèrent pas la crosse de noyer. Il laissa ses bras pendre le long de son corps, les paumes ouvertes vers le ciel, révélant les lignes de vie brisées et la poussière incrustée sous ses ongles.

— Je ne dégainerai pas, Miller, croassa-t-il, sa voix ressemblant au froissement d'un

vieux parchemin.

Le Shérif ne répondit pas. Il ne parlait jamais. Il était l'aiguille d'une horloge dont le mécanisme était grippé par le sang. Dans un mouvement d'une fluidité monstrueuse, presque invisible à l'œil nu, la main gantée de noir du Shérif plongea vers son holster. Le cuir gémit. Le chien du .44 fut armé dans un claquement sec qui résonna comme une sentence de mort dans la nef d'une cathédrale déserte.

Le coup de feu déchira le dôme de chaleur.

Silas ne ressentit pas d'abord la douleur, mais un choc immense, une poussée brutale qui le souleva de terre. La balle de plomb lourd avait trouvé son chemin, perforant le lin de sa chemise, déchirant les chairs et venant s'écraser contre son sternum avant de traverser le péricarde. Il s'effondra sur les genoux, le souffle coupé, les yeux fixés sur le Shérif qui, déjà, rangeait son arme avec une indifférence de fossoyeur.

Le goût de la ferraille envahit la bouche de Silas. Un flot chaud et sombre commença à imbiber ses vêtements, s'étalant sur le sol pour former une flaque sombre que la terre assoiffée refusait d'absorber. D'ordinaire, l'obscurité l'emportait en quelques secondes. Mais aujourd'hui, le voile refusait de tomber. Son esprit restait amarré à son corps supplicié, une sentinelle lucide dans une carcasse en ruine.

Il s'allongea sur le flanc, l'oreille contre le sol brûlant. Il entendit alors le battement de cœur de Black Rock. Ce n'était pas un rythme organique, mais le grincement de rouages invisibles, le frottement de la pierre contre la pierre.

Le monde commença à se distordre.

Autour de lui, le temps ne s'écoulait plus ; il se coagulait. Silas vit une mouche à viande, attirée par l'odeur de ses entrailles à l'air, se figer en plein vol. Puis, dans un frissonnement grotesque, l'insecte se mit à battre des ailes à l'envers, reculant selon

une trajectoire brisée pour retourner vers le tas de fumier d'où elle était issue. La poussière rousse, soulevée par l'impact de sa chute, ne retomba pas. Elle commença à remonter en spirales lentes, comme aspirée par le ciel, retrouvant la place exacte qu'elle occupait avant que ses genoux ne frappent la terre.

Le spectacle le plus insoutenable fut celui de sa propre chair. Silas, la joue collée à la poussière, vit le sang qui s'était répandu sur le sol ramper vers lui. Les gouttelettes écarlates, pareilles à des perles de mercure hantées, remontèrent le long des fibres de sa chemise de lin. Il sentit la succion atroce de la plaie qui se refermait, le plomb quittant sa poitrine pour retourner dans le canon du revolver de Miller, qui se tenait de nouveau immobile, quelques pas en arrière, comme si l'exécution n'avait jamais eu lieu.

Tout se réinitialisait dans une symphonie de craquements sourds. Les planches du saloon, dont les fibres s'étaient distendues sous la chaleur, se resserrèrent avec un bruit de succion. L'ombre de la potence, au bout de la rue, tourna brusquement de quelques degrés pour retrouver sa position de midi pile. C'était une horlogerie de l'horreur où chaque atome de Black Rock était contraint de reprendre sa place initiale, effaçant l'entropie, niant la mort, refusant la fin.

Silas sentit ses os se ressouder, ses nerfs se recoudre dans une agonie silencieuse. Ses poumons, un instant plus tôt noyés de sang, se gonflèrent d'un air brûlant et sec. La conscience de la douleur disparut pour laisser place à une lassitude plus lourde que la pierre. Il n'y avait pas de repos, pas de néant protecteur. Juste la répétition.

Il ferma les yeux un instant, mais derrière ses paupières, il voyait encore l'éclat de l'étoile de Miller. Lorsqu'il les rouvrit, il était debout à l'entrée de la ville. Le soleil était exactement au même endroit, une pièce d'or chauffée à blanc clouée au firmament. La sueur perlait à nouveau sur son front, suivant le même sillon que mille fois auparavant.

Il baissa les yeux vers sa main. La cicatrice qu'il s'était faite le matin même — ou était-ce il y a un siècle ? — en manipulant un débris de verre près de l'église, avait disparu. Sa peau était intacte, lisse, comme celle d'un nouveau-né condamné à l'échafaud. L'univers avait tout nettoyé, tout lissé, jusqu'à la moindre trace de son passage, de son agonie, de son refus de combattre.

Black Rock était une boucle de Moebius forgée dans le fer et la haine.

Au loin, le Shérif Miller se détourna du saloon et commença à marcher vers le centre de la ville, ses éperons ne produisant aucun son sur la terre meuble. Silas savait ce qui allait suivre. Il connaissait chaque craquement de bois, chaque cri de buse dans le ciel délavé. Il sentit le poids du secret qu'il portait, ce crime originel dont il ne parvenait pas à saisir les contours, mais qui servait d'ancre à ce purgatoire.

Il porta la main à sa poitrine, là où la balle l'avait frappé. Le tissu était sec, le lin rugueux sous ses doigts. Mais dans sa mémoire, le trou était toujours là, béant, une bouche d'ombre réclamant la vérité. Il comprit alors que le temps ne reprendrait sa course que lorsqu'il aurait le courage de plonger sa main dans cette plaie invisible et d'en arracher la honte qui figeait le monde.

Le vent se leva, un souffle de fournaise qui ne rafraîchissait rien. Silas inspira profondément, sentant le goût de la poussière rousse envahir ses narines. Il fit un pas, puis un autre, vers le centre de la ville, vers l'homme en noir, vers le midi éternel. Le sang de l'horloge demandait une nouvelle offrande, et il était le seul sacrificateur capable de nourrir ce dieu de pierre et de soleil.

Chapitre 7

Le Secret d'Adah

L'ombre n'apportait aucun repos ; elle n'était qu'une tache de suie jetée sur la poussière incandescente, un simulacre de fraîcheur qui s'évaporait avant même de toucher la peau. Silas poussa la porte à claire-voie du saloon, dont les gonds gémirent comme un damné qu'on tire de son sommeil. À l'intérieur, l'air était une masse solide, un mélange écœurant de tabac froid, de sciure imbibée de genièvre et de la sueur rance des hommes qui ne savent plus pourquoi ils attendent. Adah était là, assise derrière le comptoir de chêne noirci, ses mains noueuses occupées à polir un verre déjà terne avec un chiffon de lin grisâtre. Son visage, un parchemin de rides où le soleil avait gravé la chronique de mille midis identiques, ne se leva pas vers lui. Elle connaissait le bruit de ses bottes, le frottement de son pantalon de toile contre ses genoux cagneux, le rythme de son souffle court.

Elle posa le verre. Le choc sourd du cristal contre le bois résonna dans la salle vide comme un glas. Silas s'approcha, chaque pas soulevant une fine brume de terre rousse qui retombait aussitôt sur ses bottes de cuir craquelé. Il s'arrêta à quelques pouces d'elle, sentant l'odeur de la lavande séchée et de la vieille graisse qui émanait de sa robe de deuil.

— Dis-moi ce qu'il y a après la borne de granit, Adah, commença-t-il, sa voix n'étant qu'un râle de gorge asséchée par la soif et l'effroi. Dis-moi ce qui s'étend là-bas, là où la piste s'efface sous le sel.

La vieille femme leva enfin les yeux. Ses pupilles étaient deux éclats de jais enchâssés dans un blanc d'œil jauni par la bile. Elle ne cilla pas. Le silence s'étira, lourd comme un linceul de plomb, seulement troublé par le bourdonnement d'une

mouche bleue prisonnière d'une toile d'araignée dans le coin de la solive.

— Tu le sais déjà, Silas, murmura-t-elle. Tu l'as vu. Tu as marché dans cette absence de lumière jusqu'à ce que tes pieds ne soient plus que des moignons sanglants.

Silas sentit un frisson glacé remonter le long de sa colonne vertébrale, une sensation absurde sous cette canicule de forge. Il empoigna le rebord du comptoir, ses phalanges blanchissant sous l'effort.

— Je ne me souviens de rien. Ma mémoire est une éponge imbibée de vinaigre. Je ne vois que le canon du .44 de Miller, je n'entends que le clic du chien avant la foudre. Parle, vieille sorcière. Qu'est-ce qui m'a fait rebrousser chemin ? La peur de la soif ? Les loups ?

Adah laissa échapper un rire sec, un bruit de feuilles mortes qu'on écrase. Elle se pencha vers lui, et il put voir les veines bleutées battre sur ses tempes de papier.

— Il n'y a pas de loups dans le Néant, Silas. Il n'y a même pas de soif. Il n'y a rien. Tu as franchi la limite il y a de cela des siècles, ou peut-être était-ce hier. Tu as marché au-delà des collines de scories, là où le ciel et la terre se confondent dans une même teinte de cendre. Tu cherchais un juge, n'est-ce pas ? Un trône de feu, un diable avec une fourche, ou même un Dieu de colère pour te briser les os et te dire enfin que ton crime méritait le soufre.

Elle fit une pause, ses doigts effilés traçant des signes invisibles sur le bois graisseux. Silas tremblait. L'image d'une plaine blanche, infinie, sans horizon ni écho, commença à poindre derrière ses paupières closes.

— Tu es revenu en hurlant, Silas. Tu as rampé sur les mains jusqu'à la première ruelle de Black Rock, tes ongles arrachant la terre, suppliant Miller de te loger sa balle dans le cœur. Tu hurlais parce que là-bas, il n'y a pas de jugement. Il n'y a pas

de châtement. Juste une indifférence de pierre. Le Néant n'est pas une muraille, c'est une absence de Verbe. Tu as compris que personne, absolument personne, ne viendrait jamais te demander des comptes pour ce que tu as fait. Et pour un homme comme toi, cette absence de condamnation est le supplice le plus insoutenable.

Silas lâcha le comptoir, ses mains retombant le long de son corps comme des poids morts. Le souvenir remonta, brutal, une lame de fond qui balaya ses dernières défenses. Il se revit, silhouette minuscule perdue dans une immensité de craie, le silence si dense qu'il en devenait un cri dans ses oreilles. Il n'y avait pas de soleil là-bas, juste une clarté grise, plate, sans ombre. Il avait couru vers le vide, espérant trouver un précipice, une fin, une main divine pour l'étrangler. Mais il n'y avait trouvé que lui-même, entier, intact, avec le poids de son péché pour seule compagnie.

— C'est moi, articula-t-il avec peine. C'est moi qui tiens les aiguilles de cette ville.

— Ta culpabilité est l'ancre de Black Rock, Silas, répondit Adah d'une voix qui semblait venir du fond d'un puits. Tu as tellement besoin d'être puni que tu as recréé ce théâtre de poussière. Tu as forgé Miller dans le fer de tes remords. Tu l'as armé, tu lui as donné son insigne et tu lui as ordonné de te tuer chaque jour à midi, parce que c'est la seule façon pour toi de sentir que tu existes encore. Le sang qui coule sur ton gilet de flanelle est la seule preuve que tu n'es pas encore effacé.

Silas recula d'un pas, heurtant une table de jeu. Un jeu de cartes traînait là, les figures effacées par l'usure. Il regarda ses mains : elles étaient couvertes de la poussière dorée de la ville, cette terre qui n'était faite que de chair broyée et de temps figé.

— Quel est ce crime, Adah ? Quel est cet acte si noir qu'il a pu arrêter la rotation de la terre ?

La vieille femme se redressa, sa silhouette paraissant soudain immense dans la pénombre du saloon. Elle ne répondit pas directement. Elle ramassa le chiffon et

recommença son mouvement circulaire, lent, hypnotique.

— Tu as refusé de laisser mourir ce qui devait mourir, Silas. Par lâcheté, par un amour corrompu qui ne supportait pas la finitude, tu as brisé le sablier. Et maintenant, nous sommes tous les grains de sable coincés dans le goulot. Tu ne cherches pas la rédemption, tu cherches une fin que tu te refuses à toi-même.

Le soleil, à travers les fentes des volets clos, dessinait des barreaux de lumière sur le sol de bois brut. Silas comprit que le midi approchait. Il sentit la pression dans sa poitrine, là où la cicatrice invisible commençait à brûler. Le Shérif Miller devait déjà être en train de sortir de son bureau, ajustant sa ceinture de cuir, ses éperons tintant sur le trottoir de planches.

— Si je pars... si je repars vraiment cette fois...

— Tu ne partiras pas, coupa Adah. Tu as trop peur de ce silence. Tu préfères la douleur de la balle au vide de l'absence. Tu préfères mourir mille fois de la main d'un homme de paille que de vivre une seule seconde face à ta propre vacuité.

Silas se détourna. Il ne pouvait plus supporter le regard de la vieille femme, ce miroir de sa propre déchéance. Il marcha vers la porte, ses pas plus lourds que s'il portait une montagne sur ses épaules. En sortant, l'éclat du soleil le frappa comme un coup de fouet. La rue principale était déserte, mais il sentait les yeux des habitants derrière chaque rideau de dentelle jaunie, chaque fissure dans le bois des maisons. Ils attendaient tous. Ils attendaient le sacrifice.

Il s'avança vers le centre de la place, là où la poussière formait un tourbillon paresseux. Au loin, la silhouette noire de Miller se découpa contre l'horizon de soufre. Le Shérif marchait d'un pas régulier, implacable, le reflet du soleil jouant sur l'étoile d'étain fixée à sa poitrine.

Silas porta la main à sa gorge, sentant le battement frénétique de son artère. Il avait été au bout du monde, il avait vu le revers du décor, et il était revenu pour ce rendez-vous de plomb. Sa culpabilité n'était pas seulement une ancre, c'était le moteur de cet univers de rouille. Il inspira l'air brûlant, chargé de l'odeur du crottin et du bois chauffé à blanc.

Le Shérif s'arrêta à dix pas. Son visage était une statue de granit, ses yeux deux fentes d'ombre sous le bord de son chapeau. Il ne dit rien. Il n'y avait plus rien à dire. Le rituel n'avait pas besoin de mots. Silas écarta les pans de sa redingote, offrant son torse à l'inévitable. Pour la première fois, il ne chercha pas à fuir, ni à supplier. Il regarda le Shérif, et dans ce regard, il y avait une reconnaissance atroce.

Miller posa la main sur la crosse de son revolver. Le cuir grinça. Dans le silence pétrifié de Black Rock, ce bruit fut plus fort qu'un coup de tonnerre. Silas ferma les yeux, attendant la morsure familière, le seul instant de vérité dans ce monde de mensonges : le moment où le plomb déchirerait le lin et la chair, lui rappelant qu'il était encore, pour une fraction de seconde, un homme capable de saigner.

Chapitre 8

La Morsure du Silex

Le soleil, tel un œil de cyclope aveuglé par sa propre fureur, trônait au zénith, dévorant les ombres jusqu'à la dernière once de noirceur. Sous cette voûte d'incandescence, Black Rock n'était plus qu'une carcasse de bois sec et de pierre calcinée, un squelette urbain dont les vertèbres de cèdre craquaient sous l'étreinte d'une chaleur qui ne connaissait point de répit. Silas, debout dans la poussière rousse qui lui montait jusqu'aux chevilles comme une marée de rouille, sentait la sueur perler le long de son échine, traçant des sillons froids dans la crasse accumulée. Le Shérif Miller, cette statue de granit drapée de deuil, gardait la main sur la crosse de son revolver, mais Silas, pour la première fois en mille itérations, détourna son regard de l'acier bleu de l'arme.

Il pivota sur ses talons, le cuir de ses bottes gémissant contre le sol aride. Ses yeux, brûlés par le sel et la lumière, balayèrent la galerie du saloon "The Last Gasp". Là, sous l'auvent qui ne protégeait de rien, les habitants de Black Rock attendaient. Ils étaient là, comme chaque jour, comme chaque éternité, figés dans une passivité de spectres. Il y avait le vieux Gable, dont les doigts noueux s'accrochaient à une canne de bois de fer ; la veuve Crane, dissimulée derrière les plis d'un châle de dentelle noire qui semblait tissé de toiles d'araignées ; et le forgeron, dont le tablier de cuir portait encore les stigmates de braises éteintes depuis des siècles.

Silas fit un pas vers eux. La poussière s'éleva en volutes paresseuses, étouffant le bruit de sa marche.

— Regardez-moi, hurla-t-il, sa voix n'étant qu'un râle de gorge irritée par le salpêtre. Regardez le spectacle de votre propre vacuité !

Gable ne cilla pas. Ses yeux, d'un bleu délavé par l'oubli, fixaient un point invisible sur l'horizon de soufre. Silas s'élança, franchissant la distance qui le séparait de la balustrade. Il empoigna le vieillard par le col de sa chemise de flanelle usée. L'étoffe, rendue fragile par les ans, se déchira avec un bruit de parchemin sec. Silas s'attendait à sentir la chaleur d'un corps, la résistance des muscles, mais il ne trouva qu'une consistance de foin et de poussière.

— Tu te souviens de moi, Gable ? Tu te souviens du pont ? De la rivière que nous avons laissée s'assécher parce que nous avons peur de ce qui rampait dans la vase ?

Le vieillard ouvrit la bouche. Aucun son n'en sortit, seulement un souffle d'air chaud qui sentait le renfermé et le moisi, l'odeur d'un coffre que l'on n'a pas ouvert depuis une génération. Silas le secoua avec une rage désespérée. Dans les traits ridés de Gable, il crut voir le reflet de sa propre indécision, cette léthargie qui l'avait empêché d'agir quand le monde basculait. Gable n'était pas un homme ; il était l'incarnation de l'attentisme de Silas, cette partie de son âme qui préférait regarder le désastre plutôt que de risquer un geste.

Il le repoussa violemment. Le vieillard retomba sur son banc avec la mollesse d'un sac de grains. Silas se tourna alors vers la veuve Crane. Elle tenait un mouchoir brodé contre ses lèvres. Il lui arracha l'objet des mains. Le tissu était maculé d'une tache sombre, une fleur de sang séché qui ne s'effaçait jamais.

— Et vous, madame ? Votre deuil est-il le vôtre ou le mien ? Qui pleurez-vous dans ce désert où rien ne pousse, sinon la haine ?

La veuve leva les yeux. Silas recula d'un pas, foudroyé. Ce n'était pas le visage d'une étrangère qu'il voyait sous le voile de mousseline, mais une version distordue de ses propres regrets. Ses traits à elle étaient modelés par la perte qu'il avait lui-même infligée, par les promesses non tenues qui gisaient comme des cadavres d'oiseaux

dans les caniveaux de sa mémoire. Elle représentait chaque adieu qu'il n'avait pas eu le courage de prononcer, chaque larmes qu'il avait refoulée jusqu'à ce qu'elles se cristallisent en poison.

Une clameur sourde monta de la rue. Les autres habitants, ceux qui d'ordinaire restaient dans l'ombre des boutiques de mercerie ou derrière les vitres encrassées de l'apothicaire, s'avançaient maintenant vers lui. Ils formaient un cercle de lin jauni, de laine bouillie et de visages de cire. Silas réalisa avec une horreur glaciale que Black Rock n'était pas une ville, mais une autopsie à ciel ouvert. Chaque individu présent était un fragment de son psychisme, une excroissance de sa conscience coupable, un spasme de sa mémoire amputée.

Le forgeron s'avança, ses mains massives comme des masses d'armes. Silas vit dans ses paumes les brûlures qu'il s'était lui-même infligées lors de cette nuit fatidique où il avait tenté d'effacer les traces de son crime par le feu.

— Vous n'êtes pas réels ! s'époumona Silas, frappant l'air de ses poings. Vous n'êtes que de la boue et des regrets !

Il se jeta sur le forgeron. Le choc fut brutal. Silas sentit l'odeur du fer chaud et de la sueur rance. Ils roulèrent dans la poussière, une mêlée de membres et de cris. Silas frappait, cherchant à briser le miroir de cette humanité factice. À chaque coup porté, c'était sa propre chair qui semblait se déchirer. Il sentait la douleur dans ses propres jointures, le goût du cuivre dans sa propre bouche. Le forgeron ne rendait pas les coups, il se contentait de peser de tout son poids d'ombre sur la poitrine de Silas, l'étouffant sous le fardeau de ses péchés.

— Tue-moi ! hurla Silas en direction du Shérif qui n'avait pas bougé d'un pouce. Tue-moi et mets fin à cette mascarade !

Miller s'avança lentement. Le martèlement de ses éperons sur le sol durci sonnait

comme le glas d'une cathédrale oubliée. Les habitants s'écartèrent, tels des fétus de paille balayés par un vent d'orage. Ils reprirent leurs positions hiératiques, leurs visages redevenant des masques d'indifférence tragique.

Silas se releva avec peine, crachant un mélange de sang et de terre. Il était épuisé, ses forces l'abandonnant comme l'eau s'échappe d'une outre percée. Il regarda ses mains : elles étaient couvertes d'une substance noire et visqueuse qui n'était pas tout à fait du sang, mais une sorte d'ichor de mémoire, l'essence même de son passé qui suintait par ses pores.

Le Shérif s'arrêta à la distance rituelle. Sous le bord de son chapeau de feutre noir, ses yeux de silex brillaient d'une lueur froide, dénuée de haine mais lourde d'une certitude millénaire.

— Tu commences à comprendre, Silas, dit Miller d'une voix qui semblait provenir du fond d'un puits de pierre. Ce n'est pas moi qui te tue. C'est le poids de ce que tu refuses de porter qui appuie sur la détente.

Silas redressa la tête. Il ne tremblait plus. La canicule semblait s'intensifier, l'air devenant si dense qu'il en devenait presque solide, une chape de plomb liquide enveloppant le monde. Il regarda autour de lui, voyant dans chaque habitant une stèle dressée à la gloire de sa propre lâcheté. La ville entière n'était qu'un monument à son incapacité de pardonner, un rouage immense conçu pour broyer l'espoir jusqu'à ce qu'il ne reste que la poussière rousse.

— Alors, fais-le, murmura-t-il, les lèvres gercées. Fais-le pour que je puisse enfin chercher les décombres de ce que j'ai été.

Le Shérif Miller leva son bras. Le mouvement était d'une fluidité de prédateur, une chorégraphie apprise par cœur au fil des siècles de répétition. Le canon du .44 pointa directement vers le péricarde de Silas. Le métal capta un rayon de soleil, renvoyant un

éclat si pur qu'il en était insoutenable.

Silas inspira une dernière fois. L'air brûla ses poumons, une sensation de vie si intense qu'elle en devenait une agonie. Il ne ferma pas les yeux. Il voulait voir la morsure du silex, il voulait sentir l'instant précis où le plomb déchirerait la toile de ce mensonge pour le plonger, une fois de plus, dans l'obscurité rédemptrice de l'oubli avant le prochain réveil.

Le chien du revolver bascula en arrière dans un clic métallique qui résonna dans tout Black Rock, faisant frémir les vitres du saloon et les âmes en lambeaux de ceux qui regardaient. Le temps s'étira, devint une matière élastique, une seconde se muant en une éternité de contemplation. Silas vit la poudre s'enflammer dans la chambre, vit la balle de plomb s'extraire du canon dans un nuage de soufre, et il sut, dans cet éclair de lucidité finale, que chaque mort était un pas de plus vers l'autopsie de son propre cœur.

Chapitre 9

Le Zénith Pétrifié

L'impact fut une déflagration de glace sèche au milieu d'un océan de braises. Le plomb de calibre .44 déchira la toile de lin de sa chemise, s'enfonçant dans les chairs avec la précision d'un poinçon d'orfèvre, mais l'obscurité promise, ce voile de velours noir qui d'ordinaire l'emportait vers l'oubli, refusa de descendre. Silas s'effondra, les genoux broyant la terre ocre et surchauffée de la rue principale, mais ses yeux restèrent grands ouverts, fixés sur l'astre implacable qui trônait au zénith. Le soleil n'était plus une étoile ; c'était une plaie ouverte, une pupille de feu blanc dilatée à l'extrême, refusant de ciller, refusant de décliner.

Le sang qui s'échappait de sa poitrine n'était pas un flot impétueux, mais une coulée visqueuse, sombre comme de la mélasse, qui s'évaporait presque instantanément au contact de la poussière incandescente. Silas porta une main tremblante à sa blessure. Il sentait la bille de métal logée contre son péricarde, vibrant au rythme de son cœur affolé, mais la mort, cette vieille amante dont il connaissait chaque recoin, l'avait abandonné.

Autour de lui, Black Rock commençait à se tordre. Le silence n'était plus celui d'une ville morte, mais celui d'une forge avant le martèlement. Le shérif Miller ne rangea pas son arme. Il resta là, debout, sa silhouette de fer noir découpée sur l'horizon de soufre, le canon de son revolver fumant encore. Sa main ne tremblait pas, mais son visage, cette carte de cicatrices et de cuir tanné, trahissait une confusion nouvelle. Ses yeux de silex balayèrent la rue où les ombres auraient dû s'allonger, où le crépuscule aurait dû ramener la fraîcheur factice de la réinitialisation. Mais les ombres restaient ramassées sous les pieds des hommes, comme des bêtes terrifiées cherchant un abri.

« Ça ne s'arrête pas, Silas », gronda Miller, et sa voix n'était plus qu'un froissement de parchemin calciné. « Le ressort est brisé. »

La chaleur monta d'un cran, une vague de pression atmosphérique qui fit craquer les charpentes de bois sec du saloon "The Last Gasp". Les vitres, dépolies par des décennies de tempêtes de sable, commencèrent à fondre, coulant comme des larmes de cristal sur le bois pétrifié des façades. L'air devint une substance solide, une soupe d'ozone et de résine brûlée. Silas se releva avec une lenteur de supplicié, chaque mouvement arrachant un gémissement à ses muscles atrophiés. Sa blessure brûlait, mais la douleur était une ancre, la seule chose qui le rattachait encore à la réalité de sa chair.

Il fit un pas. La semelle de ses bottes en cuir de buffle fuma au contact du sol. La ville n'était plus un purgatoire ; elle devenait un four crématoire à ciel ouvert. Les autres habitants, ces spectres de poussière qui d'ordinaire vaquaient à leurs occupations cycliques, s'étaient arrêtés. La mercière, le maréchal-ferrant, les joueurs de cartes du saloon, tous s'étaient tournés vers le soleil, leurs visages s'effritant sous l'effet d'une déshydratation instantanée. Ils ne mouraient pas ; ils se calcinaient sur place, devenant des statues de charbon au milieu d'une rue qui commençait à s'embraser.

« Tu as trop attendu, Silas », reprit Miller en avançant vers lui. Le cuir de son plumeau craquait à chaque foulée, exsudant une odeur de bête morte. « Tu as cherché la rédemption dans la répétition, mais le temps n'est pas un cercle, c'est une corde. Et la corde vient de rompre. »

Le shérif leva son arme à nouveau, mais ce n'était plus pour exécuter la sentence quotidienne. C'était un geste de désespoir, le réflexe d'un automate dont les rouages s'échauffent jusqu'à la fusion. Silas vit le métal du revolver rougir entre les doigts du shérif. La chaleur était telle que le plomb dans le barillet commença à suinter, s'écoulant le long du canon comme une sueur d'argent.

Soudain, le bâtiment du saloon s'embrasa. Ce ne fut pas une combustion lente, mais une explosion de flammes bleues et blanches, nourries par un bois qui n'avait pas vu une goutte d'eau depuis des éons. Le craquement des poutres de sapin résonna comme des coups de canon dans l'air raréfié. Silas ne recula pas. Il sentait la peau de son visage se tendre, se parcheminer, prête à se fendre pour révéler l'os.

« Pourquoi ? » hurla Silas, sa gorge n'étant plus qu'un tunnel de sable et de fiel. « Pourquoi le soleil reste-t-il là ? »

Miller s'arrêta à quelques pas de lui. La chaleur entre eux était une barrière physique, un mur de distorsions optiques.

« Parce que tu n'as pas avoué, Silas. Tu as accepté la balle, tu as accepté la poussière, mais tu n'as jamais lâché le secret que tu serres dans ton poing comme une pièce d'or volée. Tu as préféré l'enfer de la répétition à la vérité de ton crime. Maintenant, la ville brûle avec ton mensonge. »

Silas ferma les yeux, mais la lumière transperçait ses paupières comme des lames de rasoir. Il se revit, des années plus tôt, ou peut-être des siècles, dans une autre ville, sous un autre soleil. Il revit l'église de bois blanc, les cris étouffés derrière les portes verrouillées, et lui, debout sur le parvis, la torche à la main, incapable de faire le geste qui aurait sauvé les innocents, choisissant de laisser le feu purifier ce qu'il n'avait pas le courage de protéger. Il avait figé ce moment dans son esprit, et Black Rock n'était que l'émanation de ce brasier intérieur, un miroir de pierre et de sang.

« Je l'ai fait », murmura-t-il, et ses mots semblèrent apaiser un instant le rugissement des flammes. « J'ai laissé le monde brûler pour ne pas avoir à choisir. »

Le shérif Miller laissa tomber son revolver. L'arme frappa le sol et se brisa en morceaux de fonte incandescente. Le visage du colosse commença à se dissoudre, non pas en cendres, mais en lumière pure.

« Le zénith est le moment de la vérité, Silas. Il n'y a pas d'ombre à midi. Il n'y a nulle part où cacher ce que l'on est. »

La ville entière n'était plus qu'un squelette de braises. Les bâtiments s'effondraient dans un fracas de verre fondu et de pierres éclatées. Le sol lui-même commençait à se vitrifier, se changeant en une étendue de silice noire et luisante sous l'éclat insoutenable de l'astre fixe. Silas sentit la balle dans sa poitrine chauffer, devenir un point de fusion qui se répandait dans ses veines. Ce n'était plus de la douleur, c'était une transformation.

Le soleil sembla descendre, non pas vers l'horizon, mais vers lui, s'élargissant jusqu'à dévorer le ciel tout entier. Il n'y avait plus de Black Rock, plus de Miller, plus de poussière. Il ne restait que Silas, debout au centre d'un incendie cosmique, confronté à l'immensité de sa propre lâcheté. L'air qu'il respirait était du feu liquide, mais pour la première fois, il ne chercha pas à s'étouffer. Il ouvrit grand ses poumons, accueillant la fournaise, laissant le brasier dévorer les derniers lambeaux de ses souvenirs amputés.

Le silence revint, un silence absolu, minéral. Silas était seul dans une étendue de verre noir, sous un ciel d'un blanc pur. Le soleil avait disparu, laissant place à une clarté sans source, sans ombre. Il baissa les yeux sur sa poitrine. La blessure était partie, remplacée par une cicatrice en forme d'étoile, une marque de brûlure qui ne s'effacerait jamais. Il n'y avait plus de cycle, plus de midi, plus de shérif. Juste l'immensité d'un désert de cristal où chaque pas résonnait comme un verdict.

Il commença à marcher, ses pieds nus sur la surface lisse et brûlante, vers l'horizon vide, portant en lui le poids d'un futur qu'il devait désormais reconstruire, cendre après cendre.

Chapitre 10

La Grande Lâcheté

L'obscurité n'était pas un vide, mais une matière, une mélasse de roche et d'humidité qui s'engouffrait dans les poumons à chaque inspiration laborieuse. Dans les entrailles de la mine de "Deep Throat", le temps ne se mesurait pas aux battements d'une horloge, mais au suintement de l'eau sur les parois de schiste et au craquement sourd des étançons de pin qui gémissaient sous le poids de la montagne. Silas sentait la rugosité de la pioche contre ses paumes calleuses, la toile de Nîmes de son pantalon, raide de boue séchée et de sels minéraux, qui lui écorchait les cuisses à chaque mouvement. À ses côtés, Elias, un homme dont le visage n'était plus qu'une topographie de rides encrassées de poussière de cuivre, frappait le rocher avec une régularité de métronome. Plus loin, dans le halo vacillant d'une unique lanterne à huile, le jeune Caleb, à peine dix-sept hivers, s'escrimait contre une veine de minerai, sa chemise de flanelle trempée collant à ses omoplates saillantes.

L'air était saturé d'une odeur de soufre et de suif brûlé. C'était une existence de taupe, un labeur d'aveugle où l'on oubliait la couleur du ciel pour ne plus connaître que les nuances de gris et de roux de la terre promise. Silas s'arrêta un instant pour essuyer la sueur qui lui brûlait les yeux, laissant une traînée de limon sur son front. Il y avait dans le silence de la mine une tension particulière ce jour-là, un frémissement que seuls ceux qui ont passé leur vie sous la terre peuvent percevoir. La montagne ne se contentait pas de subir leurs assauts ; elle respirait, elle grondait dans un infra-son qui faisait vibrer les os du bassin.

— Elle est nerveuse, murmura Elias sans cesser son office. Le cuivre saigne, Silas. Regarde cette teinte. C'est le signe.

Silas ne répondit pas. Il fixa la paroi où des reflets d'un orangé maléfique dansaient sous la flamme. Il avait la gorge serrée, une prémonition logée dans l'estomac comme un morceau de plomb. Soudain, le gémissement des bois de soutènement changea de tonalité. Ce n'était plus un craquement, mais un hurlement de fibre déchirée. Un souffle d'air chaud, chargé de poussière suffocante, balaya la galerie, éteignant la lanterne de Caleb.

Le chaos ne fut pas un fracas immédiat, mais une succession de détonations sourdes, comme si des géants marchaient sur le plafond de leur prison. La terre se mit à vomir des fragments de roche. Elias fut le premier à réagir, jetant son outil pour se ruer vers la galerie de secours, mais un bloc de granit, gros comme un coffre de diligence, s'abattit entre eux, pulvérisant l'étalage de bois et soulevant un nuage de particules si dense qu'on aurait pu le trancher au couteau.

— Silas ! hurla Caleb dans les ténèbres. Je ne vois plus rien ! Silas !

La voix du garçon était une plainte de nouveau-né égaré dans un abattoir. Silas, projeté contre la paroi, sentit le sang couler sur sa tempe. Il tâtonna dans le noir, ses mains rencontrant le métal froid de la lanterne de secours fixée à sa ceinture. Il fit jouer le briquet à silex, les étincelles arrachant de brèves visions d'apocalypse au néant : la galerie s'effondrait, les poutres se brisaient comme des fétus de paille sous la pression de millions de tonnes de terre. Elias était de l'autre côté de l'éboulement, ses cris étouffés par le grondement de la montagne. Caleb, lui, était à quelques pas, les jambes emprisonnées sous un amas de décombres et de traverses de bois.

La lumière de la lanterne révéla le visage du jeune homme, livide, les yeux écarquillés par une terreur si pure qu'elle semblait irréelle. Le sang imbibait sa jambe, une tache sombre qui s'élargissait sur le sol de pierre.

— Aide-moi, Silas... par pitié, aide-moi à sortir de là.

Silas s'approcha, ses bottes de cuir gras crissant sur le gravier. Il posa ses mains sur la traverse qui écrasait le garçon. Elle était lourde, d'un poids colossal, mais avec un levier, avec du temps, il aurait pu le dégager. Pourtant, au-dessus de leurs têtes, le plafond continuait de s'effriter. Des cascades de terre fine coulaient des interstices, annonçant l'effondrement final du boyau. La montagne réclamait son dû.

C'est à ce moment précis que la bête nichée au creux de l'âme de Silas prit les rênes. Ce n'était pas une décision réfléchie, pas un calcul froid, mais une impulsion viscérale, une lâcheté qui s'insinua dans ses veines comme un poison rapide. Il vit la peur dans les yeux de Caleb, et dans ce miroir, il vit sa propre mort. S'il restait, s'il luttait pour sauver le gamin, il finirait broyé, étouffé, rendu à la poussière sans que personne ne sache jamais où ses os reposaient.

Il lâcha la traverse. Ses mains tremblaient, non de l'effort, mais de la honte qui déjà commençait à germer.

— Je reviens, Caleb. Je vais chercher des renforts, mentit-il, sa voix s'étranglant dans sa gorge sèche.

— Ne me laisse pas dans le noir, Silas ! Pas le noir ! supplia le garçon, ses doigts griffant la terre pour attraper le bas du pantalon de son compagnon.

Silas se recula brutalement. Il ne regarda pas Elias, dont il entendait encore les coups désespérés contre le mur de roche de l'autre côté. Il tourna le dos à la lumière faiblissante de sa propre lanterne qu'il emportait avec lui, abandonnant Caleb à une obscurité absolue, une obscurité où les seuls sons étaient les craquements de ses propres os et le souffle court de son agonie.

Il courut. Il courut comme un animal traqué, ses poumons brûlant sous l'effort, ses pieds trébuchant sur les rails de la mine. Chaque pas qu'il faisait vers la surface était un clou de plus enfoncé dans le cercueil de sa propre humanité. Il entendit, loin

derrière lui, un dernier fracas titanesque, un grondement de tonnerre souterrain qui fit vibrer le sol sous ses bottes. Puis, le silence. Un silence plus terrible que tous les cris du monde.

Lorsqu'il émergea enfin à l'air libre, la lumière du soleil le frappa avec une violence inouïe. Ce n'était plus la clarté bienveillante du jour, mais un éclat blanc, cruel, qui semblait vouloir mettre à nu la noirceur de son acte. Il tomba à genoux sur la terre battue du carreau de la mine, haletant, les mains couvertes d'une poussière qu'il ne pourrait jamais laver. Les autres mineurs accoururent, l'entourèrent de questions, de cris d'alarme. Silas ne dit rien. Il resta là, les yeux fixés sur l'entrée de la galerie qui venait de se refermer sur ses frères, sentant le soleil de midi lui brûler la nuque comme une marque au fer rouge.

Il n'y eut pas de secours possibles. La montagne avait scellé son secret. Silas fut célébré comme le seul survivant, un miraculé. Mais chaque fois qu'il fermait les yeux, il voyait le visage de Caleb dans la lueur de la lanterne. Chaque fois qu'il marchait dans la rue, il sentait le poids de la montagne sur ses épaules. Il avait sauvé sa peau, mais il avait perdu son ombre.

Les années passèrent, mais le soleil de ce jour-là ne se coucha jamais vraiment dans son esprit. Il erra de ville en ville, de saloon en saloon, cherchant dans le whisky de contrebande et la violence des bagarres un moyen d'étouffer le cri de Caleb. Mais le crime était une roche calcinée, une fondation sur laquelle rien de bon ne pouvait pousser. Il finit par arriver à Black Rock, une bourgade qui semblait l'attendre, un lieu où le temps s'était figé à l'instant précis de sa trahison.

Ici, à Black Rock, le soleil était le même qu'à la sortie de la mine : immobile, accusateur, éternel. Le shérif Miller n'était que l'écho de sa propre conscience, un exécuteur mécanique venant punir, jour après jour, l'homme qui avait préféré l'ombre de la vie à la lumière du sacrifice. Silas comprit alors, dans la chaleur pétrifiée de la rue principale, que sa prison n'était pas faite de bois ou de pierre, mais de cette

seconde précise où il avait lâché la main du garçon pour sauver ses propres entrailles.

Il baissa les yeux sur ses mains. Elles étaient propres en apparence, mais sous les ongles, dans les lignes de vie de ses paumes, la poussière de cuivre de la "Deep Throat" était toujours là, incrustée à jamais. Il n'était pas un survivant. Il était le fantôme d'un lâche, condamné à revivre son agonie jusqu'à ce que la terre elle-même se lasse de porter son poids. Le soleil de midi, implacable, continuait de darder ses rayons comme des lances d'or, et Silas, au centre de la rue déserte, attendit que le plomb vienne enfin lui offrir la finitude qu'il ne méritait pas.

Chapitre 11

Le Poids du Cuivre

La sueur n'était plus de l'eau, mais un vernis de sel et de crasse qui lui figeait les paupières. Silas sentait le lin rugueux de sa chemise, raidi par les suintements de mille agonies, lui scier la nuque à chaque mouvement. Le soleil de Black Rock, ce disque de cuivre incandescent cloué au firmament, ne déclinait jamais. Il demeurait là, souverain et cruel, dévorant les ombres jusqu'à ce qu'il ne reste des hommes que leur carcasse de péché.

Sous la véranda branlante du magasin de fournitures, dont le bois grisâtre craquait sous l'effet de la dessiccation, Silas vit la silhouette. Ce n'était qu'un frémissement dans l'air surchauffé, une distorsion de la lumière, mais l'odeur l'atteignit avant la vue : un relent de soufre, de terre grasse et de tabac de chique bon marché. C'était l'odeur de Caleb.

Caleb n'aurait pas dû être là. Caleb était resté dans les boyaux de la mine, les poumons broyés par l'éboulement, tandis que Silas rampait vers la surface, les ongles arrachés, emportant avec lui la seule gourde d'eau et le secret de leur filon. Pourtant, la figure se tenait là, vacillante, vêtue d'un gilet de cuir élimé et d'un pantalon de toile de Nîmes si usé qu'il semblait fait de poussière agglomérée. Le spectre tentait de soulever une caisse de bois de fer, ses mains tremblantes incapables de saisir les rebords.

« Caleb ? »

Le nom sortit de la gorge de Silas comme un râle de mourant, une ponctuation de gravier dans le silence pétrifié de la rue. La figure ne se retourna pas, mais ses épaules

s'affaissèrent. Silas s'élança. Ses bottes s'enfonçaient dans la terre rousse, soulevant des nuages de particules fines qui lui brûlaient les bronches. Il ne pensait plus à la boucle, ni au plomb qui l'attendait invariablement devant le "Last Gasp". Il ne voyait que cette chance, cette fissure dans la muraille de son châtiment. S'il aidait Caleb, s'il portait ce fardeau à sa place, peut-être que les rouages du monde recommenceraient à tourner.

Il atteignit l'homme. La peau de Caleb, là où le gilet laissait voir ses bras, était d'une pâleur de cire, marbrée de veines bleuâtres comme des rivières taries. Silas tendit la main, ses doigts effleurant le tissu rêche. Le froid qui émanait du spectre était une insulte à la canicule ambiante.

« Laisse-moi faire, frère. Pose ça. Je le porte pour toi. »

Le spectre tourna lentement la tête. Ce n'était pas tout à fait le visage de Caleb, mais une version érodée par l'oubli, des orbites creuses où ne subsistait qu'une lueur de reproche. La bouche s'ouvrit, mais aucun son n'en sortit, seulement un filet de poussière de cuivre qui s'écoula sur son menton.

« Silas. »

La voix n'était pas dans l'air, elle était dans ses os. C'était le bruit de la terre qui se referme. Silas empoigna la caisse, sentant le poids démesuré du bois. Ce n'était pas des outils ou des vivres ; c'était le poids d'une montagne, la densité de chaque seconde de lâcheté accumulée. Il grogna, ses muscles se tendant jusqu'à la rupture, le sang affluant à ses tempes avec la violence d'un marteau-pilon.

C'est alors que l'ombre tomba sur lui. Une ombre longue, immense, qui s'étirait sur le sol comme une nappe de goudron.

Le bruit des éperons de Miller résonna, lent, méthodique. *Cling. Cling. Cling.*

Chaque pas était une sentence. Silas ne leva pas les yeux, s'obstinant à soulever la caisse, à vouloir arracher Caleb à son inertie de fantôme.

« Tu tentes de recoudre un linceul avec des fils de fumée, Silas. »

La voix du shérif était un broyage de roche, dépourvue de haine mais chargée d'une autorité millénaire. Silas redressa enfin le buste, le visage congestionné, les yeux injectés de sang. Miller se tenait à dix pas, sa silhouette noire découpée contre l'or blanc du ciel. Son plumeau de toile cirée, couvert d'une pellicule de poussière alcaline, ne bougeait pas d'un pouce malgré le vent thermique qui commençait à s'élever. Son étoile de cuivre, ternie, semblait absorber la lumière plutôt que de la refléter.

« Il mérite de sortir de là, Miller ! » hurla Silas, sa voix se brisant. « C'est moi qui ai lâché ! C'est moi le coupable ! Laisse-le partir, et prends-moi ! »

Le shérif fit un pas de plus. Son visage, un champ de cicatrices et de rides profondes comme des canyons, resta impassible. Il posa une main gantée de cuir noir sur la crosse d'ivoire de son .44.

« Tu ne comprends donc pas la nature de ce lieu, Silas ? Tu parles de rachat comme s'il s'agissait d'une monnaie que l'on peut échanger au comptoir. Tu penses que porter cette caisse efface le craquement des os de ton partenaire sous la roche ? »

« Je peux changer les choses ! »

« Non », trancha Miller. « La rédemption n'est pas une issue. Ce n'est pas une porte que l'on franchit pour retrouver la fraîcheur des vallées. C'est une autopsie. C'est l'acte d'ouvrir ton propre cadavre, jour après jour, pour y chercher l'organe qui a failli. Et ici, Silas, le scalpel est de plomb. »

Le spectre de Caleb commença à se dissoudre. Il ne s'évapora pas ; il s'effrita, redevenant la poussière dont Black Rock était constituée. La caisse que Silas maintenait contre sa poitrine devint soudain légère, vide, avant de tomber au sol dans un bruit de bois pourri. Ses mains étaient couvertes d'une suie métallique, ce cuivre maudit qui l'avait condamné.

Silas tomba à genoux, les doigts griffant la terre. Le désespoir était un goût de bile et de rouille au fond de sa gorge. Il regarda le shérif, dont l'ombre le recouvrait désormais tout entier.

« Pourquoi ? Pourquoi recommencer sans fin ? »

Miller sortit son arme. Le mouvement était d'une fluidité surnaturelle, une chorégraphie répétée une éternité durant. Le canon du revolver, sombre et huileux, pointait vers le centre de la poitrine de Silas, là où le cœur battait une chamade inutile.

« Parce que tu n'as pas encore fini de t'examiner, Silas. Tu cherches encore des excuses dans les décombres de ta mémoire. Tu cherches un partenaire à sauver pour ne pas avoir à te regarder en face. Mais le soleil ne descendra pas d'un pouce tant que tu n'auras pas accepté que tu es à la fois le couteau et la plaie. »

Le shérif arma le chien. Le clic métallique déchira le silence de la rue déserte, plus fort qu'un coup de tonnerre. Silas ferma les yeux. Il sentit la chaleur du canon à quelques pouces de son sternum, une promesse de finitude qui se dérobaient sans cesse.

« Regarde-moi, Silas », ordonna Miller.

Silas releva la tête. Dans les yeux de silex du shérif, il ne vit pas de reflet, pas de pitié. Il vit seulement la répétition. Il vit le moment où, dans l'obscurité de la mine, il avait entendu Caleb appeler, et où il avait choisi le silence.

« L'autopsie continue », murmura Miller.

Le coup partit.

La déflagration fut un déchirement de l'univers. Silas sentit l'impact, cette gifle de feu qui lui traversa le péricarde, brisant les côtes, labourant la chair. Il fut projeté en arrière, son corps heurtant la poussière rousse. La douleur était une symphonie hurlante, une brûlure froide qui lui vidait les veines. Il vit le ciel de cuivre osciller, puis s'obscurcir.

Pendant une seconde, une seule, il crut sentir une brise fraîche, l'odeur de la pluie sur la sauge, le parfum d'un monde où le temps s'écoule. Mais déjà, la sensation s'estompait.

La lumière revint, brutale, aveuglante.

Silas ouvrit les yeux. Il était allongé dans la poussière, au milieu de la rue principale de Black Rock. Sa chemise était intacte, bien que le lin fût déjà trempé de sueur. Il n'y avait pas de trou dans sa poitrine, seulement une douleur sourde, un écho de métal dans ses os. Le soleil était au zénith, exactement là où il l'avait laissé.

Il se redressa avec peine, ses mains tremblantes marquées par les morsures de la poudre fantôme. À quelques pas de là, devant le saloon "The Last Gasp", il vit la silhouette massive du shérif Miller qui ajustait son chapeau de feutre noir, attendant que le prochain acte commence.

Silas baissa les yeux sur ses paumes. Sous ses ongles, incrustée dans les lignes de sa peau tannée, la poussière de cuivre brillait, éternelle. Il se leva, les jambes flageolantes, et commença à marcher vers son exécuteur, tandis que l'odeur de soufre et de tabac de chique recommençait à flotter dans l'air immobile.

Chapitre 12

L'Exécuteur Mécanique

La semelle de cuir de Silas écrasa un nid de scorpions desséchés, mais le craquement fut étouffé par la densité de l'air, cette mélasse invisible qui pesait sur Black Rock comme le couvercle d'une sépulture d'airain. Chaque pas vers le saloon "The Last Gasp" lui coûtait l'effort d'un pèlerin gravissant une montagne de scories. La sueur, saturée de sel et de la rancœur des jours identiques, traçait des sillons blanchâtres sur son visage tanné, semblable à une terre de labour abandonnée aux vents coulis. À trente pas, la silhouette du shérif Miller se découpait contre le bois grisâtre de la façade, une colonne d'ombre imperturbable, un monolithe de drap noir et de cuir bouilli que la réfraction de la chaleur faisait onduler sans jamais le rompre.

Silas s'arrêta, les poumons brûlés par l'oxygène raréfié, l'odeur du suif et du crottin pétrifié lui montant aux narines. Il cracha un filet de bile amère dans la poussière rousse.

— Miller, parvint-il à articuler, sa voix n'étant plus qu'un froissement de parchemin ancien.

Le colosse ne bougea pas d'un iota. Le soleil, suspendu au zénith comme un œil de cyclope injecté de sang, frappait l'étoile d'argent rivée à son gilet. Le métal ne brillait pas ; il semblait absorber la lumière, la dévorer pour alimenter une horlogerie interne dont Silas percevait presque le tic-tac sourd, battant la mesure de son propre supplice.

— Tu es en retard, Silas, répondit Miller.

La voix du shérif n'appartenait pas au registre des hommes. C'était le grondement d'un éboulement dans une mine profonde, le broyage de la roche sédimentaire sous la meule du temps. Il ne releva pas la tête, mais Silas sentit le regard de silex peser sur son péricarde, là où, dans quelques minutes, le plomb viendrait loger sa vérité brûlante.

— Le temps n'existe plus ici, Miller. À quoi bon compter les secondes quand elles ne sont que les grains d'un sablier brisé ? J'ai vu les vautours se figer en plein vol au-dessus du clocher. J'ai vu l'eau du bac à chevaux se changer en goudron. Pourquoi continuer cette mascarade ?

Le shérif fit un pas en avant, descendant la marche du porche avec une lenteur liturgique. Son plumeau noir balaya la poussière, soulevant un nuage de particules de cuivre qui scintillèrent un instant avant de retomber, inertes. Il ajusta la boucle de son ceinturon, là où le holster de cuir craquelé abritait le percuteur de la destinée.

— Tu crois que je suis ton geôlier, Silas ? Tu m'imagines comme un démon dépêché des fosses de la Géhenne pour tourmenter tes restes d'âme ? Regarde-moi bien. Regarde ce visage que tu as façonné avec tes renoncements.

Silas s'approcha, malgré la terreur qui lui nouait les entrailles. Il vit les cicatrices de Miller, ces entailles profondes qui ne semblaient pas être des blessures de guerre, mais des marques de burin, des traits de gravure destinés à donner une forme à l'informe. Il reconnut, dans l'inclinaison de cette mâchoire de granit, une sévérité qu'il avait autrefois portée en lui, avant que la peur ne vienne liquéfier sa colonne vertébrale.

— Je ne suis pas ton ennemi, reprit Miller d'un ton presque las. Je suis la part de toi qui n'a pas pu supporter le silence de Dieu. Je suis la justice que tu as réclamée dans ton dernier souffle de lucidité, avant que tu ne décides de figer ce monde pour ne pas avoir à répondre de tes actes. Chaque matin, tu te réveilles avec l'illusion de

l'innocence, et chaque midi, je dois graver la sentence dans ta chair pour que le souvenir ne s'étiolle pas.

— Un meurtre n'est pas une leçon ! hurla Silas, les mains tremblantes, cherchant désespérément un appui sur ses jambes flageolantes. Tu m'exécutes comme un chien galeux, devant ces fenêtres vides, devant ces spectres qui n'osent même plus se montrer !

— Ce n'est pas un meurtre, Silas. C'est une autopsie. À chaque impact de .44, j'ouvre un chemin vers ton cœur de pierre. Je cherche le moment précis où tu as tourné le dos, le moment où tu as laissé cet enfant mourir dans les décombres de la grange de Blackwood pour sauver ta propre peau. Tu as voulu oublier le poids du sang ? Je vais te le rappeler jusqu'à ce que chaque pore de ta peau transpire la vérité.

Le shérif posa sa main gantée de cerf sur la crosse de son revolver. Le geste fut d'une fluidité terrifiante, une mécanique huilée par des siècles de répétition. Silas sentit le froid de l'acier avant même que l'arme ne fût dégainée. Il se revit, jeune homme aux mains propres, fuyant la fumée et les cris, courant dans cette même poussière rousse tandis que le soleil de juillet lui brûlait la nuque. Il avait cru pouvoir courir assez vite pour distancer sa propre ombre. Il n'avait réussi qu'à l'immobiliser ici, à Black Rock, dans cette arène de planches pourries et de lin souillé.

— Pourquoi le péricarde, Miller ? Pourquoi ne pas me loger une balle entre les deux yeux et en finir avec ce théâtre d'ombres ?

— Parce que l'esprit est un menteur, Silas. Il invente des excuses, il tisse des voiles de coton autour des souvenirs gênants. Mais le cœur, lui, ne sait pas mentir. Il bat la mesure de la faute. Chaque balle que je t'envoie est un poinçon sur un registre d'écrou. Tu ne sortiras d'ici que lorsque tu auras lu chaque mot de ta condamnation, écrit en lettres de pourpre sur le revers de tes côtes.

Miller dégaina. Le mouvement fut si rapide qu'il sembla déchirer le tissu de la réalité. Le canon du .44, long et sombre comme un tunnel sans issue, pointait désormais vers le centre de la poitrine de Silas. L'odeur du soufre, omniprésente, se fit plus âcre, se mêlant à celle de l'huile de machine et du tabac de chique que Miller mâchait avec une régularité de métronome.

— Prépare-toi, Silas, murmura le shérif. La lumière décline, même si tu ne le vois pas.

— Je ne me souviens toujours pas de son nom, balbutia Silas, les larmes traçant des sillons de boue sur ses joues. Je me souviens de l'odeur du foin brûlé, du craquement des poutres, mais son nom... son nom m'échappe.

— Alors la balle de ce midi sera plus lourde que celle d'hier, répondit Miller avec une tristesse infinie. Elle cherchera le nom dans les replis de tes poumons. Elle le dénichera sous le diaphragme. Et si tu ne le trouves pas encore, nous recommencerons demain, quand l'ombre du saloon touchera le bord de l'auge.

Le shérif arma le chien. Le clic métallique résonna dans la rue déserte comme le glas d'une cathédrale engloutie. Silas ferma les yeux, sentant la chaleur du soleil sur son visage et le froid de l'inéluctable dans ses os. Il ne chercha pas à fuir. Il ne chercha plus à supplier. Il ouvrit sa chemise de lin rêche, exposant sa poitrine marquée de cicatrices circulaires, une constellation de honte que seul le plomb pouvait ponctuer.

— Fais-le, Miller. Grave-le encore une fois.

Le shérif Miller hocha la tête, un geste de reconnaissance entre deux artisans de la douleur. Il ajusta sa visée, son doigt se crispant sur la détente avec une précision de graveur. Le monde sembla retenir son souffle, le vent cessa de tourmenter les virevoltants, et même la poussière suspendue dans l'air parut se figer dans l'attente de la détonation.

L'éclair jaillit, une déchirure de feu blanc dans l'airain du midi. La douleur fut une symphonie de verre brisé, un incendie soudain qui dévora le thorax de Silas, le projetant en arrière sur le sol calciné. Tandis que ses sens s'émoussaient, que le goût de l'étain envahissait sa bouche et que la lumière du soleil commençait à se fragmenter en mille éclats de saphir, il entendit la voix lointaine de Miller, un murmure porté par le ressac de l'éternité.

— À demain, Silas. À demain, sous le même soleil.

Puis, le noir revint, épais et miséricordieux, avant que la première lueur de l'aube ne vienne à nouveau mordre la ligne de l'horizon.

Chapitre 13

Le Dernier Souffle

L'aube ne naquit pas ; elle s'abattit sur la chambre comme une sentence de juge, sèche et sans appel. Sous la morsure de la première lueur, Silas ouvrit les paupières, sentant le sel de sa propre sueur piquer la cornée de ses yeux vitreux. Le goût était là, fidèle, niché sous sa langue : une amertume de vieux cuivre et de poudre noire calcinée. Il resta un long moment immobile sur la paillasse dont le coutil de lin rugueux, jauni par des années de transpirations successives, semblait vouloir absorber sa chair. Dans le silence pétrifié de Black Rock, le craquement d'une latte de bois résonna comme un coup de feu. Silas ne tressaillit pas. Il connaissait chaque fibre de ce plancher, chaque nœud de ce pin sylvestre qui, dans son agonie de bois mort, pleurait encore quelques larmes de résine séchée.

Il se redressa avec une lenteur de vieillard, bien que ses membres fussent encore fermes sous la peau tannée. Ses doigts, noueux comme des racines de mesquite, cherchèrent ses hardes. La chemise, raidie par la crasse et la poussière rousse, l'enveloppa d'une étreinte familière. Il boutonna le col avec une précision chirurgicale, ignorant les tremblements qui agitaient ses poignets. Aujourd'hui, le cycle ne serait pas une fuite éperdue à travers les ruelles de terre battue, ni une supplique muette adressée à un ciel d'étain. Aujourd'hui, le temps devait cesser de s'accumuler comme une gangrène.

Il descendit l'escalier grinçant de l'auberge. En bas, l'air était déjà épais, saturé par l'odeur du suif brûlé et du café d'orge qui bouillait dans une marmite en fonte. Il ne regarda pas l'aubergiste, cette ombre aux yeux vides qui essuyait éternellement le même comptoir de chêne poisseux. Silas poussa la double porte battante et fit face à la rue.

Black Rock s'étirait devant lui, une artère de poussière et de désolation où les charrettes abandonnées pourrissaient sous le zénith immobile. La chaleur n'était pas un climat, c'était une présence physique, une masse de plomb liquide qui pesait sur les épaules des rares passants. Ces derniers déambulaient comme des spectres, vêtus de lainages sombres que le soleil avait délavés jusqu'à la couleur de l'os. Silas marcha, ses bottes de cuir craquelé soulevant des nuages de terre ocre qui retombaient aussitôt, faute de vent pour les porter.

Il se dirigea vers "The Last Gasp". Le saloon se dressait au bout de la rue, une carcasse de bois grisâtre dont les enseignes gémissaient sur des gonds rouillés. À l'intérieur, l'obscurité était une bénédiction, une fraîcheur de tombeau où flottait l'odeur du tabac chiqué et de l'alcool de grain frelaté.

Adah était là, assise devant le vieux piano droit dont l'ivoire des touches avait la teinte des dents d'un mort. Elle portait une robe de satin fané, dont les dentelles aux poignets étaient effilochées, laissant voir la pâleur de ses veines. Elle ne se retourna pas quand il s'approcha. Elle savait. Dans cette ville, tout le monde savait le poids du péché de Silas, ce moment de lâcheté où il avait détourné le regard alors que la justice et l'honneur s'effondraient dans la boue.

— Joue, Adah, murmura Silas d'une voix qui semblait sortir d'un puits asséché.

Elle posa ses mains sur le clavier. Le bois du piano, travaillé par la sécheresse, semblait vibrer d'une angoisse sourde.

— Tu sais laquelle, Silas ? demanda-t-elle sans le regarder. Celle que tu as étouffée dans la gorge de celui qui t'appelait à l'aide ?

— Celle-là même. La note qui manque au monde depuis que j'ai laissé le fer parler à ma place. Je ne veux plus l'entendre dans mes songes. Je veux qu'elle s'échappe de tes

doigts pour que je puisse enfin la porter en terre.

Adah frappa les touches. Ce ne fut pas une mélodie, mais un déchirement. Un accord dissonant, strident, qui sembla briser les verres sur les tables et faire trembler les poutres de la bâtisse. C'était le son du traître, le cri de la corde qui rompt, le râle du lâche. Silas ferma les yeux. Il laissa la vibration pénétrer ses os, briser la carapace de déni qu'il avait érigée entre lui et son crime. Il vit alors, avec une clarté insoutenable, le visage de l'homme qu'il avait abandonné, le sang qui s'étalait sur le sol comme une nappe de pétrole sous le soleil de midi. La note s'étira, infinie, occupant tout l'espace, remplaçant l'air même par une pureté douloureuse.

— Merci, dit-il simplement quand le silence revint, plus lourd encore qu'auparavant.

Il ressortit. Le soleil avait atteint son point de rupture. Les ombres s'étaient rétractées sous les bâtiments, comme des bêtes craintives. Au milieu de la rue, le shérif Miller l'attendait.

Le colosse était une statue de basalte drapée dans un plumeau noir dont les pans ne bougeaient pas. Son chapeau à larges bords projetait une ombre impénétrable sur le haut de son visage, mais Silas devinait le regard de silex, cette rigueur minérale qui ne connaissait ni la haine ni la pitié. La main de Miller, gantée de chevreau noir, reposait sur la crosse d'ébène de son calibre .44. L'arme semblait faire partie de son corps, un appendice de métal froid destiné à corriger l'équilibre rompu de l'univers.

Silas s'arrêta à dix pas. Il ne chercha pas à atteindre le holster vide à sa hanche. Il ne chercha pas à se jeter à couvert derrière un abreuvoir de pierre. Il se tint droit, les bras ballants, sentant le lin de sa chemise coller à son torse.

— Tu es en retard, Silas, dit Miller. Sa voix était le grondement d'un éboulement lointain.

— Je prenais congé de ma mémoire, shérif.

Miller hocha lentement la tête. Il y eut un frémissement dans l'air, une distorsion due à la chaleur, ou peut-être à la réalité qui se fissurait. Le shérif sortit son arme. Le mouvement fut d'une fluidité effrayante, un geste mille fois répété, parfait dans sa géométrie de mort. Le canon de l'engin, bleui par les tirs précédents, pointa directement vers le sternum de Silas.

— Tu sais comment cela finit, Silas. Comme hier. Comme demain.

— Non, répliqua Silas, et un sourire étrange, presque paisible, étira ses lèvres gercées. Pas comme demain. Aujourd'hui, je sens le poids de la balle avant même qu'elle ne quitte le canon. Je l'accepte. Je ne suis plus la cible, Miller. Je suis le chemin.

Le doigt du shérif se posa sur la détente. Silas ne cilla pas. Il fixa le petit trou noir de la gueule de l'arme, y voyant non pas la fin, mais une porte. Il sentit l'odeur du soufre, le craquement du percuteur, le mécanisme d'horlogerie qui s'enclenchait pour la dernière fois.

L'éclair fut plus vif que toutes les aubes précédentes. Le bruit ne fut pas une détonation, mais une libération. Silas sentit le plomb déchirer le tissu, percer la peau, broyer le cartilage et s'enfoncer dans le muscle cardiaque avec une chaleur de forge. La douleur fut absolue, une incandescence qui nettoya chaque recoin de son âme souillée. Il ne tomba pas tout de suite. Il savoura l'instant où son sang, rouge et fumant, commença à imbiber la poussière de Black Rock, lui rendant enfin sa part d'humanité.

Il s'effondra sur les genoux. La terre était brûlante, mais pour la première fois, il ne la sentit pas comme une agression. Il vit Miller ranger son arme avec la même lenteur cérémonielle. Le shérif s'approcha, ses éperons de fer tintant sur le sol durci. Il se pencha sur Silas, dont la vision commençait à se voiler de saphir et d'or.

— Est-ce assez ? murmura Silas dans un dernier souffle, tandis que le goût de l'étain envahissait sa gorge.

Miller ne répondit pas immédiatement. Il observa le sang qui s'écoulait, formant une mare sombre qui refusait de sécher, une tache de vie dans ce monde de pierre. Puis, pour la première fois, il retira son chapeau, révélant un front marqué par une lassitude séculaire.

— Le soleil décline, Silas, répondit-il d'une voix qui n'était plus mécanique, mais humaine. Regarde.

Silas tourna la tête avec un effort suprême. À l'horizon, par-delà les mesas de roche rouge, le disque de feu commençait enfin à descendre. Les ombres s'allongeaient, immenses et salvatrices, recouvrant la ville d'un manteau de velours noir. La chaleur se retirait, laissant place à une brise légère qui portait l'odeur de la sauge et de la pluie lointaine.

Le temps s'était remis en marche. Silas ferma les yeux, sentant la fraîcheur de la nuit l'envelopper, et pour la première fois depuis l'éternité, il ne craignit pas le réveil.

Chapitre 14

L'Agonie du Soleil

Le silence qui précéda l'instant n'était pas une absence de bruit, mais une compression de l'existence, une masse d'air brûlant si dense qu'elle semblait vouloir étouffer le battement des cœurs. Black Rock n'était plus qu'une épure de ville, un agglomérat de planches de cèdre grisées par le sel et de pierres calcinées, figées sous la férule d'un soleil qui, depuis des siècles ou des secondes — la distinction n'avait plus cours — refusait de quitter son trône de plomb. Silas sentait la sueur perler le long de ses tempes, une humidité poisseuse qui charriait le goût de la poussière d'ocre et du vieux cuir. Ses doigts, noueux comme des racines de mesquite, effleuraient la crosse de son revolver, une excroissance de fer froid contre sa paume calleuse. Face à lui, à vingt pas sur la terre battue de la rue principale, le Shérif Miller se dressait, monolithe d'ébène et de poussière blanche, son plumeau de coutil lourd traînant dans le sable immobile.

Le cadran d'airain de l'horloge, sur la façade du saloon "The Last Gasp", grinça. C'était un râle de métal fatigué, un mécanisme dont les rouages semblaient broyer du verre. Midi. L'heure où l'ombre se réfugie sous les bottes, l'heure où le monde, d'ordinaire, s'arrêtait pour recommencer son agonie.

Miller ne bougea pas le visage. Ses yeux, deux fentes de silex enchâssées dans un réseau de rides profondes comme des canyons, ne cillaient jamais. Il était l'exécuteur de cette liturgie circulaire. Dans un mouvement fluide, presque onctueux, sa main droite plongea vers le holster de cuir bouilli. L'éclair de l'acier précéda la détonation. Le rapport du .44 déchira l'air lourd, une déflagration qui fit vibrer les vitres encrassées des bâtisses alentour.

Silas reçut l'impact en plein sternum. La force du plomb le projeta en arrière, ses talons creusant deux sillons dans la terre meuble. Il s'attendait à la chute habituelle, à ce basculement immédiat dans les ténèbres tièdes, à cette sensation de devenir une statue de sel avant que la lumière ne se rallume sur le même matin de soufre. Mais cette fois, la douleur ne fut pas une foudre brève. Elle fut une marée. Elle se répandit dans sa poitrine comme du bronze fondu, une agonie lente, méthodique, qui lui arracha un gémissement de bête blessée. Il tomba à genoux, les mains pressées sur sa chemise de lin grossier où une tache de carmin s'élargissait avec une lenteur obscène.

Il baissa les yeux. Le sang ne se figeait pas en une croûte instantanée. Il ne devenait pas cette substance minérale qui, lors des itérations précédentes, scellait sa plaie avant même qu'il ne touche le sol. Il coulait. Liquide, chaud, vibrant de la vie qu'il avait si longtemps retenue. Il s'écoulait entre ses doigts, gouttant sur la poussière, formant une mare sombre qui refusait de sécher sous l'ardeur du zénith. C'était une tache de vie dans un univers de pierre.

— Tu ne meurs pas, Silas, murmura une voix qui semblait venir du fond d'un puits asséché.

C'était Miller. Le Shérif s'était approché, ses éperons de laiton ne rendant aucun son contre le sol. Pour la première fois depuis que le temps avait cessé de battre, l'homme de loi retira son chapeau à larges bords. Son front était haut, marqué par une lassitude séculaire, une pâleur de cire qui contrastait avec le hâle de son visage. Il rangea son arme avec une lenteur cérémonielle, ses gestes ayant perdu leur précision mécanique pour retrouver une certaine fragilité humaine.

Silas leva la tête, le souffle court, chaque inspiration étant un combat contre le fer qui lui sciait les poumons. Le goût de l'étain et du sel envahissait sa gorge, mais ses yeux restaient fixés sur l'horizon, par-delà les mesas de roche rouge qui encerclaient Black Rock comme les dents d'un piège.

— Regarde, Silas. Regarde ce que tu as déclenché.

Le condamné tourna le regard vers l'ouest. Le disque solaire, ce tyran de feu qui semblait cloué au firmament par une main invisible, vacilla. Une vibration imperceptible parcourut l'azur délavé. Puis, avec la solennité d'un empire qui s'effondre, le soleil commença à descendre. Il quitta son zénith de plomb pour glisser vers les cimes déchiquetées des montagnes.

La lumière changea. L'éclat blanc et stérile qui dévorait les reliefs se mua en un or liquide, puis en un orangé violent, presque colérique. Les ombres, ces absentes de l'éternité, s'étirèrent soudain sur le sol. Elles devinrent de longues lances noires, des doigts de velours qui caressaient les façades de bois, recouvrant les cicatrices de la ville, masquant la saleté des porches et la misère des ruelles.

Le silence de mort fut rompu par un soupir. Ce n'était pas un cri humain, mais le gémissement de la terre elle-même. Les structures de Black Rock, les poutres de chêne, les fondations de granit, tout semblait se détendre, se libérer d'une tension insupportable. Le bois craquait, la pierre respirait. Une brise légère, dont Silas avait oublié jusqu'à l'existence, s'éleva du désert. Elle portait en elle l'odeur âcre de la sauge froissée et le parfum lointain, presque onirique, d'une pluie qui tombait quelque part, bien au-delà de ce purgatoire.

Silas s'allongea sur le dos, sa tête reposant sur le sol brûlant qui commençait déjà à perdre de sa superbe. Le sang continuait de s'échapper de lui, mais ce n'était plus une perte, c'était une offrande. Chaque pulsation de son cœur l'ancrait davantage dans la réalité de l'instant. Il n'était plus un rouage, il était un homme qui se vidait de sa peine.

— Pourquoi ? parvint-il à articuler, sa voix n'étant plus qu'un froissement de parchemin.

Miller s'accroupit près de lui, son ombre immense le recouvrant déjà. Le Shérif posa une main sur l'épaule de Silas, un contact de chair et d'os, dépourvu de la froideur du métal.

— Parce que tu as cessé de fuir le crime que tu as commis, Silas. Tu as accepté la blessure sans chercher à l'effacer. Le sang qui coule est la preuve que le futur est à nouveau possible. On ne guérit pas d'un souvenir en le revivant sans fin ; on en guérit en le laissant saigner jusqu'à ce qu'il n'ait plus de force.

Le ciel devint un tumulte de pourpre et de violet. Les étoiles, ces sentinelles oubliées, commencèrent à percer le voile du crépuscule, timides d'abord, puis éclatantes comme des diamants jetés sur un drap de soie noire. La fraîcheur de la nuit tomba sur Black Rock, une clémence inespérée qui apaisa la brûlure de la plaie de Silas.

Il sentit ses paupières devenir lourdes. Ce n'était pas la léthargie du condamné, mais la fatigue saine de celui qui a marché trop longtemps sous un soleil sans pitié. Le monde se dissolvait dans une obscurité salvatrice, une nuit véritable, peuplée de rêves et non de fantômes.

Le Shérif Miller se redressa, sa silhouette se fondant dans les ténèbres naissantes. Il ne restait plus de lui que l'éclat lointain de son insigne d'argent, qui reflétait la première lueur de la lune. Silas ferma les yeux. Pour la première fois depuis l'éternité, il ne craignit pas le réveil, car il savait que le jour qui viendrait ne serait plus le même. Le cycle était brisé. La prison minérale s'était fissurée, laissant place à la sainte incertitude du lendemain. Le temps s'était remis en marche, emportant avec lui le goût de l'étain et la poussière des siècles, laissant Silas reposer dans le berceau de la nuit retrouvée.

Chapitre 15

Le Crépuscule de Black Rock

La lumière, autrefois un fléau de fer blanc qui flagellait les échines sans relâche, s'était enfin mise à saigner. À l'horizon de Black Rock, là où la terre rousse rencontrait la voûte céleste, une faille d'ocre et de pourpre venait d'éventrer l'éternité. C'était une vision d'apocalypse pour quiconque avait vécu sous l'œil fixe d'un soleil pétrifié : l'astre déclinait, s'enfonçant comme un plombier dans les viscères du désert. Silas, debout au milieu de la rue principale, sentit le premier souffle d'air frais de sa vie de damné. Ce n'était qu'un frisson, une caresse tenue sur sa peau tannée qui ressemblait à du vieux cuir de selle, mais cela suffit à faire trembler ses mains calleuses.

Autour de lui, la bourgade de Black Rock commençait à rendre l'âme. Ce n'était pas un incendie, ni un séisme, mais une dissolution lente, une reddition de la matière. Les poutres de pin résineux du saloon « The Last Gasp », rongées par des siècles de sécheresse immobile, se transformaient en une suie laiteuse. Le bois ne craquait plus ; il s'effritait en un silence de neige. La poussière blanche, fine comme de la chaux vive, s'élevait en volutes paresseuses des trottoirs de planches, recouvrant les bottes de Silas d'une pellicule de néant. Les enseignes peintes, les fers à cheval cloués aux linteaux, les verres d'étain oubliés sur les comptoirs : tout retournait à l'état de songe minéral.

Silas porta la main à son flanc, là où, chaque midi, la balle de calibre .44 du shérif Miller venait labourer sa chair. La plaie ne brûlait plus. Sous sa chemise de lin rêche, maculée des stigmates de mille exécutions, il ne restait qu'une cicatrice livide, un vestige de la douleur qui s'effaçait en même temps que le décor. Il leva les yeux vers le bureau du shérif.

Miller était là, sur le porche, silhouette monumentale drapée dans son plumeau de cuir noir. La poussière blanche commençait à s'accumuler sur ses larges épaules, lui donnant l'air d'une statue funéraire oubliée dans un cimetière de sel. Son visage, cette carte de cicatrices et de rides profondes comme des canyons, n'exprimait aucune défaite. Ses yeux de silex, qui avaient scruté l'agonie de Silas tant de fois, semblaient enfin s'éteindre, perdant leur éclat métallique pour devenir deux orbites de cendre. Il ne dégaina pas son arme. L'acier bleu de son revolver ne brillait plus ; il devenait gris, poreux, prêt à s'éparpiller au moindre souffle.

Le shérif inclina lentement la tête, un geste de reconnaissance entre le bourreau et sa victime, deux rouages d'une machine qui venait de rendre son dernier soupir. Puis, sans un mot, sans que le frottement de ses éperons ne trouble le silence, il commença à se défaire. Un pan de son manteau s'envola en flocons de suie blanche, suivi par son chapeau, puis par l'insigne d'argent qui s'évanouit avant même de toucher le sol. Il ne resta bientôt qu'un vide là où se tenait l'incarnation de la fatalité.

Silas se détourna. Il n'y avait plus de haine, plus de soif de vengeance. Ces sentiments appartenaient au temps circulaire, à la répétition stérile de la souffrance. Il se mit en marche, ses pas s'enfonçant dans une terre qui n'était plus que de la poudre de mémoire. Il passa devant l'écurie dont le toit s'affaissait comme une paupière fatiguée. Les chevaux fantômes, s'ils avaient jamais existé ailleurs que dans les cauchemars de la ville, s'étaient dissous depuis longtemps.

À mesure qu'il s'éloignait du centre de Black Rock, l'obscurité gagnait du terrain. Ce n'était pas la noirceur étouffante d'une mine de charbon, mais une ombre salvatrice, une nuit véritable qui montait des entrailles du monde pour réclamer son dû. Silas sentait le poids de ses propres années s'abattre sur lui. Son corps, maintenu dans une jeunesse artificielle par la malédiction de la boucle, commençait à trahir son âge réel. Ses articulations criaient sous la fatigue, ses muscles se nouaient, et son souffle se faisait court, chargé de l'humidité nouvelle du crépuscule.

Il atteignit les limites de la ville, là où les dernières bâtisses n'étaient déjà plus que des squelettes de calcaire. Derrière lui, Black Rock n'était plus qu'un nuage pâle, une brume de décombres flottant dans l'air de moins en moins dense. Le soleil avait disparu, laissant place à une voûte d'un bleu si profond qu'elle en paraissait noire, piquée de quelques lueurs incertaines qui n'étaient peut-être que les derniers reflets de sa propre conscience.

Le sol devint incertain sous ses pieds. Ce n'était plus de la poussière, mais une absence de matière. Silas s'arrêta. Il n'y avait pas de paradis de prairies verdoyantes, pas de fleuves de lait, ni de retrouvailles larmoyantes. Il n'y avait que la fin. La sainte finitude. L'idée que ce qui est fait est fait, et que le repos n'est pas une récompense, mais une nécessité physique.

Il s'assit sur un affleurement de roche qui se désagrégeait déjà sous son poids. Il retira son chapeau, sentant la fraîcheur nocturne sur son crâne. Il se souvint alors, avec une clarté brutale, du crime qui avait tout figé. Il se souvint de la peur, de la trahison, de ce moment où il avait choisi le silence plutôt que le sacrifice. Cette faute n'était plus un boulet attaché à sa cheville ; elle était devenue une partie de la poussière blanche qui recouvrait la frontière. En acceptant la fin, il acceptait le poids de son acte, sans chercher à le racheter, simplement à le laisser s'éteindre avec lui.

Le froid s'intensifia. Ce n'était pas le froid qui mord, mais celui qui engourdit, qui invite au sommeil. Silas ferma les yeux. Dans l'obscurité de ses paupières, il ne vit plus le shérif Miller, ni le canon du revolver, ni le soleil de midi. Il vit une plaine immense, vide, où le vent ne portait aucune voix. Il sentit ses membres s'alléger. Sa main, posée sur le sol, ne sentait plus la pierre. Ses doigts se déliaient, devenant eux-mêmes des grains de sable, des atomes de nuit.

Le silence devint absolu. Ce n'était plus le silence de Black Rock, lourd d'attente et de menace, mais le silence du néant, une paix sans nom ni visage. Silas laissa sa tête

retomber contre la paroi invisible de ce monde qui s'effaçait. Un dernier soupir s'échappa de ses poumons, une ultime buée qui se mêla à la brume de chaux.

La frontière n'était plus qu'une ligne imaginaire tracée dans le vide. Le temps, ce vieux fleuve tari, avait enfin retrouvé son lit et s'écoulait vers l'abîme, emportant les débris d'un homme qui n'avait plus besoin de demain. Le premier vrai crépuscule s'acheva dans une obscurité totale, une nuit sans lune, où même le souvenir de la lumière finit par se dissoudre. Silas n'était plus. Black Rock n'était plus. Il ne restait que l'immensité muette d'un univers qui reprenait ses droits sur l'orgueil des hommes.

FIN

Merci d'avoir lu "Saigner sous le même soleil"

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)